

# choisir

revue culturelle  
n° 544 – avril 2005



Teillard de Chardin

A ceux qui aiment  
le monde



*Ô Christ Jésus, vous portez vraiment en votre bénignité et votre humanité toute l'implacable grandeur du Monde.*

*Je Vous aime,   Jésus, pour la Foule qui s'abrite en Vous, et qu'on entend avec tous les autres êtres, bruire, prier, pleurer... quand on se serre contre Vous...*

*Je Vous aime comme la Source, le Milieu actif et vivifiant, le Terme et l'Issue du Monde, et de son Devenir.*

*Jésus, Centre où tout se rencontre et qui se distend sur toutes choses, pour les ramener à soi, je Vous aime, pour les prolongements de votre Corps et de votre  me dans toute la Création, par la Gr ce, la Vie, la Matière.*

*Jésus, doux comme un Cœur, ardent comme une Force, intime comme une Vie, Jésus en qui je puis me fondre, avec qui je dois dominer et me libérer, je Vous aime comme un Monde, comme le Monde qui m'a séduit ; et c'est Vous, je le vois maintenant, que les hommes, mes frères, ceux-mêmes qui ne croient pas, sentent et poursuivent à travers la Magie du Grand Cosmos.*

*Jésus, Centre vers qui tout se meut, daignez nous faire, à tous, si possible, une place parmi les êtres choisis et saints qui, dégagés un   un du chaos actuel par votre sollicitude, s'agr gent lentement à Vous, dans l'unité de la Terre Nouvelle...*

**Pierre Teilhard de Chardin**



# choisir

n°544 – avril 2005

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

## Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge (Genève)

## Administration et abonnements

tél. 022 827 46 76  
administration@choisir.ch

## Rédaction

tél. 022 827 46 75  
fax 022 827 46 70  
redaction@choisir.ch  
Internet : www.choisir.ch

## Directeur

Albert Longchamp s.j.

## Rédaction

Pierre Emonet s.j., rédacteur en chef  
Lucienne Bittar, rédactrice  
Jacqueline Huppi, secrétaire

## Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.

## Conception graphique

studio Loys (Annecy)

## Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue du Scex 34 • 1950 Sion  
tél. 027 322 14 60

## Cedofor

Marie-Thérèse Bouchardy  
Axelle Dos Ghali  
Stjepan Kusar

## Administration

Geneviève Rosset-Joye

## Abonnements

1 an : FS 80.–  
Etudiants, apprentis, AVS : FS 55.–  
CCP : 12-413-1 «choisir»  
Pour l'étranger :  
FS 85.– Par avion : FS 90.–  
€ 56.– Par avion : € 60.–  
Prix de ce numéro spécial : FS 10.–, € 8.–  
En vente dans les librairies Payot, la Procure-  
le Passage, Saint-Augustin

choisir = ISSN 0009-4994

## Illustrations

Toutes les photos de ce numéro, en dehors de  
la photo de couverture proviennent de la  
Fondation Pierre Teilhard de Chardin, Paris.

Les titres et intertitres sont de la rédaction

# sommaire

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
L'héritage ignatien <i>par Pierre Emonet</i>	
<b>Ouverture</b>	<b>4</b>
Foi en Dieu et foi au monde <i>par Richard Brüchsel</i>	
<b>Spiritualité</b>	<b>8</b>
Patrie spirituelle, Eglise et Compagnie <i>par Mathias Trennert-Helwig</i>	
<b>Théologie</b>	<b>13</b>
La foi eucharistique du Père Teilhard <i>par Mgr André Duplex</i>	
<b>Événements</b>	<b>19</b>
Adorer l'univers, malgré le tsunami <i>par Richard Brüchsel</i>	
<b>Société</b>	<b>23</b>
Construire en commun une terre solidaire <i>par Georges Ordonnaud</i>	
<b>Convergences</b>	<b>27</b>
L'amour chez Sorokin et Teilhard de Chardin <i>par Ursula King</i>	
<b>Convergences</b>	<b>32</b>
Pierre Teilhard de Chardin et Pavel Florenski <i>par Fabio Mantovani</i>	
<b>Témoignages</b>	<b>37</b>
Entre science et conscience <i>par Anne Dambricourt Malassé</i>	
<b>Témoignages</b>	<b>42</b>
Teilhard et « les jeunes » <i>par Elodie Paillard</i>	
<b>Lectures</b>	<b>46</b>
Comment lire Teilhard <i>par Richard Brüchsel</i>	
<b>Lectures</b>	<b>48</b>
Parutions récentes <i>par Albert Longchamp</i>	
<b>Livres reçus</b>	<b>49</b>

## Couverture

Peinture à l'huile et au pastel sur papier (208 x 120 cm) de **Loretta Cavicchi** (Bologne, Italie). Cette œuvre appartient au *Gruppo di ricerca visuale ut pictura poësis*, fondé à Bologne en 1997 et coordonné par l'architecte Umberto Loetti (actuellement conseiller de l'Association italienne Teilhard de Chardin). Elle a été exposée à Rome, en octobre 2004, à l'occasion du colloque sur Teilhard de Chardin organisé par l'Université grégorienne.

# L'héritage ignatien

*Il y a cinquante, le 10 avril 1955, mourait le Père Pierre Teilhard de Chardin. C'était le jour de Pâques, comme il l'avait explicitement souhaité quelques mois plus tôt. Si nous lui consacrons un numéro spécial de « choisir », c'est pour rendre hommage à l'œuvre et à la personne d'un éminent confrère dont la démarche a toujours été pour nous exemplaire. Médiateur entre deux mondes, Teilhard nous précède sur un chemin que nous souhaiterions ne jamais abandonner, celui qui nous permet d'unir Dieu et le monde dans un même amour et un même service, d'œuvrer pour le Royaume sans renier la Terre.*

*A l'heure où le divorce entre la science et la foi semblait irrémédiablement consommé, Pierre Teilhard de Chardin ouvrit une voie de réconciliation inspirée par sa double expérience de scientifique et de chrétien. Paléontologue de haut niveau, prêtre et religieux profondément enraciné dans sa vocation, il a vécu dans sa propre chair toutes les tensions qui traversent l'homme moderne. Le nouveau paradigme qu'il propose unit dans une vision synthétique le ciel et la terre, le monde et le Créateur, les forces terrestres les plus immanentes et les énergies divines, l'histoire de l'univers et celle du salut. Cette convergence des sciences expérimentales, de la philosophie, de la théologie et de la mystique explique la fascination qu'exercent aujourd'hui encore son œuvre et sa personnalité. Si certaines de ses conclusions scientifiques datent peut-être, on ne saurait remettre en question sa vision unitaire sans renoncer à prendre au sérieux l'autonomie de la science et le caractère absolu de la foi en un Christ qui récapitule en lui la plénitude du monde et de son histoire.*

*Le fait que Pierre Teilhard de Chardin était jésuite explique en partie sa démarche. A l'orée des temps modernes, au moment où les turbulences de la Renaissance commençaient à ébranler la conception sacrale du monde héritée du Moyen Age, Ignace avait eu une « illumination » : au cours d'une promenade dans les alentours de Manrèse, « les yeux intérieurs de son entendement s'ouvrirent avec une lumière si intense et si abondante, qu'il eut l'intelligence et la connaissance des mystères de la foi et des choses spirituelles même de ce qui concerne les sciences... au point qu'il lui semblait qu'il percevait la vérité de toutes les choses d'une façon nouvelle », comme s'il*

*avait vu la cause et l'origine de toutes choses. Ignace porte un regard nouveau sur la création, sur l'humanité et sur l'histoire, un regard mystique qui voit Dieu présent et agissant en toute chose. Les créatures, les événements heureux ou malheureux, chaque rencontre lui ouvrent l'accès du Royaume. Le monde n'est plus un terrain miné où il avance au péril de sa fidélité à Dieu ; il est devenu le lieu de son adoration et de son service. Loin de le fuir, Ignace s'y implique avec toutes les ressources de sa riche nature. Désormais sa prière et son zèle apostolique s'accommodent des situations apparemment les plus profanes ; il lui importe surtout de se rendre libre pour répondre aux appels qui l'entraînent toujours plus avant.*

*Sagesse architectonique ignatienne ou Weltanschauung teilhardienne, bien que les points de départ soient différents, que les catégories dans lesquelles Ignace et Teilhard s'expriment soient étrangères les unes aux autres, une même intuition inspire le fondateur et le disciple : les réalités terrestres sont adorables, les énergies qui poussent le monde vers son accomplissement ont leur principe et leur terme dans le Christ, en qui chacun reconnaît la clé de l'histoire et de l'évolution. A deux moments décisifs pour l'humanité, lorsqu'elle s'apprêtait à franchir le seuil de temps nouveaux, ils ont proposé une vision unitaire, un regard convergent capable de trouver Dieu en toutes choses. A ceux qui aiment le monde et qui croient en Dieu, Teilhard le prêtre, le jésuite et le scientifique affirme : « Un chrétien peut dire aujourd'hui à son Dieu qu'il l'aime, non seulement de tout son corps et de toute son âme, mais de tout l'univers ! »<sup>1</sup>*

**Pierre Emonet s.j.**

Ce numéro doit beaucoup au Père Richard Brüchsel s.j. (Berne), dont la connaissance encyclopédique de l'œuvre de Teilhard de Chardin et la compétence nous ont apporté une aide décisive.

1 • Pierre Teilhard de Chardin, *Œuvres*, t. 6, *L'Énergie humaine*, Seuil 1962, p. 197.

# Foi en Dieu et foi au monde

●●● **Richard Brüchsel s.j.**, Berne  
Théologien

*Le jésuite français Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) est connu par sa vision évolutive du monde (Weltbild). Il a réussi à développer et mettre en accord sa foi en Dieu et sa foi au monde. En cela il a aidé - et aide encore aujourd'hui - beaucoup de personnes à mieux comprendre leur vie et à voir le monde dans une perspective orientée vers Dieu.*

« Ces lignes pour vous dire ma grande sympathie, mes prières, et mes vœux de prompt rétablissement. Puisse le calme de votre lettre s'être illuminé et échauffé pour vous du sens de Confiance et de l'Abandon que nous devrions tous éprouver pour ce puissant et énorme mouvement de l'Univers, qui, en première approximation, est un "processus" aux yeux de la science : mais qui, à l'étude complète de l'homme, se révèle comme devant être de l'espèce d'une Vie, et même d'un Amour. Non pas le "trou noir", mais le foyer ardent quel qu'il soit » (*Lettre de Teilhard à Ida Treat*, 16.01.1952).

Teilhard dit de lui-même qu'il est, de naissance, un « fils de la terre » : il a collectionné des pierres, trouvé des plantes rares, découvert des fossiles, étudié les sciences, notamment la géologie et la paléontologie, et dans l'histoire de la vie sur terre, il a découvert les structures de son avenir : la convergence humaine. Par ailleurs, il s'est reconnu fils du ciel : l'éducation chrétienne reçue dans sa famille a fait jaillir dans son cœur l'amour pour le Christ, par qui Dieu est venu parmi nous. Pour suivre cet amour et s'orienter vers le Christ, il est devenu jésuite (1899) et prêtre (1911). Sentant la dysharmonie des deux tendances - son amour du monde et son amour du Christ -, il a voulu sacrifier l'amour du monde en faveur de l'amour du Christ. Mais son conseiller spirituel, Paul Troussard s.j., lui a recommandé de développer les deux

amours pour chercher à les unir. Teilhard a vu dans ce conseil la vocation de sa vie : « Une grande et belle aventure », par laquelle il a inauguré une dimension religieuse de la culture moderne, aujourd'hui reconnue par l'Eglise.

## L'absolu

Teilhard a réussi un premier accommodement entre le monde et Dieu durant le temps de sa première formation jésuite (1902-1905, Philosophie à Jersey ; 1905-1908, professeur de physique et de chimie au Collège St-Joseph au Caire). Son amour pour la terre était sous-tendu par une dimension de profondeur, un sentiment de l'absolu éprouvé à travers les situations vécues, qu'il appellera plus tard le « Sens de la plénitude ». Teilhard a osé identifier cet absolu avec le Christ. Par le fait même, il a découvert que les réalités de la terre étaient sous-tendues par l'influence divine présente à travers l'humanité ressuscitée du Christ.

Il est important de bien comprendre cette première étape vers une « christification » du monde profane. Il ne s'agit nullement de projeter une vision religieuse sur les réalités du monde, mais au contraire de rejoindre ces réalités de telle sorte qu'à travers cette rencontre jaillisse un sentiment de profondeur. On entend par là une certaine adoration intérieure, un certain étonnement, provoqué, par exem-

ple, par la beauté de la nature, qui évoque la beauté infinie et absolue en nous. « Hier, exquise journée de printemps - la première. Je suis allé, en suivant la chaussée-boyau, à la Briquetterie, vers Nieuwendamm. A perte de vue, vers Ostende, vers St-Georges, le schorre s'étendait, infiniment uni, infiniment calme, infiniment baigné de lumière pure. Les nappes d'eau douce dormaient, reflétant un ciel de perle. Et puis, un peu plus tard, le soleil a commencé à se dissoudre dans l'or, au-dessus des ruines de Nieuport, à l'ombre d'un gros nuage violet. En voyant une telle physionomie à la terre, comment ne pas être tenté de *lui chercher une âme...* » (10.02.1915).<sup>1</sup>

Cette tendance à reconnaître dans une situation un absolu, une âme, peut conduire le spectateur au panthéisme et, par le fait même, au danger de se laisser dissoudre dans le monde identifié avec Dieu.

Mais Teilhard identifie cette âme avec le Christ, qu'il pressent comme un centre qui se distend dans tous les éléments du monde. Aussi ne faut-il plus parler de panthéisme mais de « panenthéisme », un concept que la théologie chrétienne a formé à partir de la célèbre parole de saint Paul, que Dieu est tout en toutes choses (1 Cor 15,28).

Cette reconnaissance de la Personne du Christ et de son influence dans le monde a conduit Teilhard à la seconde étape de sa recherche de l'unité entre le monde et Dieu, développée durant ses études de théologie à Hastings, en Angleterre (1908-1912).

Comme géologue amateur, il a découvert dans les argiles wealdiennes du Sussex des fossiles. En même temps, il lisait *L'Évolution créatrice* de Bergson.

Ces deux occupations lui ont fait découvrir l'évolution du vivant : « C'est au cours de mes années de théologie, à Hastings... que petit à petit... a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une Dérive profonde, ontologique, totale, de l'Univers autour de moi. »<sup>2</sup>

## Tout est mouvement

Pour comprendre et réaliser cette « Dérive », il est utile de regarder en soi et autour de soi. Regardant d'abord en nous, nous sommes capables, grâce à notre conscience, de nous souvenir des stades de notre développement intérieur. Les souvenirs de l'enfance révèlent un autre aspect de notre personnalité que ceux de notre parcours scolaire avec ses livres, ses professeurs et ses camarades. La formation professionnelle, les expériences et les engagements personnels ont encore apportés des changements ultérieurs à notre manière de voir et de juger la vie. Cette évolution de notre personnalité est une Dérive intérieure.

Regardant ensuite autour de nous, nous constatons des changements toujours plus rapides dans la culture. La technique nous offre des instruments de plus en plus sophistiqués. Pensons au progrès qui nous fait passer de la machine à écrire à l'ordinateur, et aux changements consécutifs dans l'aménagement des bureaux et à la gestion du personnel. Les livres écrits sur des thèmes scientifiques ont une période de vie de cinq ans, dit-on, parce que les résultats de la recherche changent très vite. C'est la Dérive de la connaissance. On pourrait dire la même chose des régimes politiques. Somme toute, le philosophe Héraclite a bien raison de dire : « Tout coule. »

1 • Pierre Teilhard de Chardin, *Journal*, t. 1, Fayard, Paris 1975, p. 32.

2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 13 *Le Cœur de la matière*, Seuil, Paris 1976, p. 33.

Ce constat d'un changement progressif de la vie en nous et autour de nous pose la question de l'auteur de ce mouvement. La philosophie scolastique, que Teilhard a étudiée à Jersey de 1902 à 1905, dit que Dieu est à l'origine de ce processus. Mais comme Dieu s'est incarné en Jésus, et que Jésus participe de l'évolution par son humanité, Teilhard aime à préciser que c'est le Christ qui est auteur de ce mouvement, comme il en est aussi le terme. Il trouve la justification de cette vue dans l'épître aux Colossiens (1,16) : tout est créé par le Christ et pour lui et tout trouve en lui sa consistance.

Le sentiment de la profondeur, qui inspire son amour de la terre, s'oriente vers le terme de ce mouvement évolutif, pour y adorer le Christ qui l'anime. « Autour du radieux soleil d'amour, qui est venu illuminer le Monde, s'étend à l'infini une "couronne" rarement aperçue et pourtant siège de l'action enveloppante et unissante du Verbe Incarné. »<sup>3</sup> « Il me semblait par moments qu'une sorte d'être universel allait soudain, à mes yeux, prendre figure dans la Nature. »<sup>4</sup>

## L'action de Dieu

A ce stade de sa recherche de l'unité entre Dieu et le monde, deux grandes questions restent à résoudre. La première : comment Dieu agit-il par le Christ dans le monde ? Et la seconde : ce mouvement évolutif trouve-t-il sa fin dans l'être humain individuel ou bien pousse-t-il les individus vers un pôle commun en les unissant dans un grand organisme qui s'appelle Humanité ?

Pour aborder la première question, il fallait d'abord saisir les modes et les conditions du processus de l'évolution. Dès 1912, Teilhard commença à étudier chez le célèbre paléontologue Marcelin Boule, au Musée d'histoire naturelle, à Paris.

Après l'interruption du service militaire durant la guerre de 1914 à 1918, Teilhard termina son doctorat en 1921. Parmi ses écrits de l'époque de la guerre, un passage montre l'étudiant de paléontologie intéressé à comprendre « la vraie allure des êtres vivants » : « Relisons plutôt sur les feuillets de pierre, l'histoire de la transformation des organismes vivants... A celui qui sait les tourner patiemment, longuement, religieusement, ces pages évoquent une grande et lumineuse image, que nos voyants les plus dévots n'ont pu exprimer, dans leur impuissance, qu'en termes éblouissants et vagues de rayons qui fument, d'aurore, de jaillissement, mais qu'ils sont unanimes à reconnaître pour *une continuité*... la fourmière confuse des vivants s'ordonne soudain, pour les yeux avertis, en longues files qui se poussent par des sentiers divers, vers la plus grande conscience. »<sup>5</sup>

Les fossiles qu'il a étudiés lui montrent la montée de la vie dont témoignent les pierres à l'inverse d'un mouvement de désintégration. Ce constat révèle le mode de l'activité créatrice de Dieu : c'est Dieu qui fait, par l'action créatrice du Christ, que les choses peuvent se faire « évolutivement » d'elles-mêmes. Cette formule trouve son analogie dans l'action du soleil qui fait éclore les fleurs des plantes. Ce sont les fleurs elles-mêmes qui éclosent, mais seulement si les rayons du soleil créent les conditions nécessaires.

Il en va de même dans notre vie : Dieu ne nous donne pas la vie toute faite ; il nous guide par des pulsions intérieures et les circonstances extérieures vers notre pleine et entière réalisation.

3 • *Œuvres*, t. 12 *Ecrits du temps de la guerre*, Seuil, Paris 1965, p. 369.

4 • *Le Cœur de la matière*, loc. cit., p. 34.

5 • *Ecrits du temps de la guerre*, loc. cit., p. 29.

## Union créatrice

La deuxième question concerne la continuité du mouvement évolutif : l'individu humain, capable de réflexion, est-il le sommet du mouvement évolutif ou ce mouvement s'empare-t-il des humains pour les inciter à aspirer à une union totale de l'humanité, à l'instar d'un grand organisme à construire dans un avenir lointain ?

C'est cette unité à construire que Teilhard découvre durant la guerre de 14-18. Brancardier dans un régiment d'élite qui a participé à toutes les grandes batailles, il a pris conscience de la présence du « million d'hommes » qui, des deux côtés du front, se combattaient pour atteindre une nouvelle culture d'entente entre les peuples, et dont lui-même faisait partie comme élément d'un tout.

De plus, il a constaté que les soldats, spécialement dans la période de préparation d'une bataille, devenaient plus pieux, moralement meilleurs et facilement abordables par les prêtres, comme si la dimension de profondeur, éveillée par le danger imminent, leur faisait entrevoir une plus grande plénitude à atteindre par la confrontation, hélas sanglante. Ainsi Teilhard était persuadé que le Christ se trouvait présent parmi eux. N'était-ce pas lui, le Christ, qui les attirait et leur faisait sentir dans l'effort du combat une certaine unité entre eux ?

C'est à partir de telles expériences et réflexions que sont nées en Teilhard la vision et la persuasion que l'évolution rassemble les individus humains en une humanité qui se meut lentement vers le pôle Oméga, qui est le Christ. Cet enroulement de l'humanité vers et autour du

Christ, comme en son centre, confirme un passage important de l'épître aux Ephésiens (1,9-10) : Dieu nous a révélé qu'il veut unir toute la création dans le Christ.

Teilhard appelle ce mouvement d'unification « union créatrice » et il en découvre les signes avant-coureurs jusque dans tout le processus évolutif de l'Univers. Ainsi son effort de conjuguer le monde et Dieu s'achève dans cette vision grandiose, que tout le créé se meut par unions successives vers le grand rassemblement des humains autour du Christ. Est-ce une utopie ? Teilhard ne pense pas avoir trouvé la manière dont l'Univers s'est formé réellement dans le passé,<sup>6</sup> mais il est persuadé qu'il en a trouvé la représentation, telle que les données scientifiques contemporaines (1955) permettent de comprendre le processus de la création.

En confrontant ces données avec la révélation sur Dieu et sur le Christ, il a rendu service à l'Eglise et à tous ceux qui cherchent Dieu. En effet, les théologiens peinaient depuis le Moyen Age à maintenir les représentations bibliques du monde face à la contestation croissante des découvertes scientifiques. Ces découvertes iront en se précisant et remettront en question les vues de Teilhard ou les confirmeront : à lui l'honneur d'avoir, le premier, tenté un essai convainquant et d'avoir inspiré d'autres chercheurs à l'améliorer. Il est précieux de savoir qu'en collaborant au Devenir, on sert le Christ-Dieu qui nous y invite par son action créatrice.

R. Br.

6 • Œuvres, t. 1 *Le Phénomène humain*, Seuil, Paris 1955, p. 29.

# Patrie spirituelle, Eglise et Compagnie

••• **Mathias Trennert-Helwig**, Constance (Allemagne)  
Prêtre, auteur d'une thèse sur l'amour  
chez Teilhard de Chardin<sup>1</sup>

*Si, cinquante ans après sa mort, le Père Teilhard de Chardin est reconnu comme un maître spirituel, on le doit à son inébranlable fidélité envers l'Eglise et l'Ordre des jésuites. Il a puisé dans son éducation religieuse et dans sa propre ecclésiologie la force de surmonter les difficiles épreuves ecclésiastiques.*

Entré au noviciat de la Compagnie à Aix-en-Provence en 1899, Teilhard a assisté de très près au sort de ses confrères Henri Bremond et George Tyrell, soupçonnés de « modernisme ». Tyrell a été excommunié pour avoir critiqué publiquement l'encyclique *Pascendi* (1907), rédigée pour l'essentiel par le cardinal Billot s.j. et dirigée contre les plus récents développements de la philosophie et des sciences bibliques. Trois jours avant sa mort, le 15 juillet 1909, Bremond lui avait administré les derniers sacrements, et le jour de son enterrement dans le cimetière anglican de Storrington, il avait béni sa tombe alors que l'évêque de Hastings, Amigo, avait explicitement refusé la sépulture ecclésiastique et la messe de requiem pour le converti Tyrell.

C'est le même évêque Amigo qui a ordonné Teilhard prêtre en 1911, à Hastings, où il avait étudié la théologie depuis 1908. Teilhard a donc prononcé en 1910 le serment « antimoderne », sans même imaginer que lui-même - sous l'influence de Blondel, de Bergson et de leur philosophie évolutive - serait suspecté de modernisme jusqu'à sa mort.

## Un brave enfant

Pierre Teilhard de Chardin a vécu une enfance heureuse avec ses dix frères et sœurs, dans la vaste propriété de Sarcenat et à Clermont-Ferrand, la ville voisine. Les enfants ont été profondément marqués par le catholicisme conservateur de leurs parents. A l'internat des jésuites de Mongré, Pierre se signale par de bons résultats et « une désespérante sagesse », pour reprendre les mots de son maître Henri Bremond.

Le timide et sympathique collégien est moins impressionné par la lecture de *l'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas de Kempis que par « le reflet doré » des montagnes et des forêts de l'Auvergne. Son « sens de la plénitude », comme l'a décrit Richard Brüchsel, cherchait sous la rude surface des pierres l'élément permanent, le « feu divin » caché au-dedans de la matière. Le cœur enflammé de Jésus, qu'il pouvait contempler quotidiennement dans la maison paternelle et qui l'accompagna jusqu'à sa mort comme une icône, symbolisait la force de l'amour divin, qui, à partir du Christ, irradie tout le cosmos. Il était chez lui dans ce *Milieu divin*.

1 • *Die Urkraft des Kosmos : Dimensionen der Liebe im Werk Pierre Teilhard de Chardin*, Herder, Freiburg 1993.

Bien intégrée, la piété traditionnelle héritée de ses origines catholiques l'a accompagné dans tous ses combats intérieurs et extérieurs. Ses recherches pour connaître et comprendre « l'éternel féminin » en Marie et dans « la Mère Eglise » l'ont purifié jusque dans sa maturité.

## Soldat du Christ et de la France

L'imperturbable et aimable distinction de Teilhard s'est trouvée en quelque sorte en tension avec le tempérament militaire qui l'a conduit tout droit vers la Compagnie de Jésus et la Première Guerre mondiale. Le contraste entre le charme de son sourire et la raideur de l'obéissance militaire est sans doute l'une des raisons qui expliquent la fascination qu'il exerçait sur ses nombreux amis et amis.

Mobilisé dans les services infirmiers en décembre 1914, il demande à être incorporé comme brancardier dans une infirmerie de première ligne. Il survit miraculeusement à toutes les grandes batailles et est décoré pour son courage et son mépris total du danger : il avait refusé de devenir aumônier militaire et de passer du grade de simple caporal au cercle privilégié des officiers. Il porte dans son sac le Saint Sacrement et profite des accalmies du combat pour écrire des méditations sur la force transformante de l'eucharistie (*Le Christ dans la matière*, 1916).

Après un congé, au cours duquel il prononce ses vœux solennels le 26 mai 1918, il rédige un essai, *Le Prêtre*, dans lequel il écrit cette prière : « Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre et (si j'ose dire) l'évangéliste de votre Christ dans l'Univers. » Ce texte donnera naissance en 1923 à la fameuse *Messe sur le monde*, citée par

le pape Jean Paul II dans son encyclique *Ecclesia de eucharistia* (2003). Le religieux reconnaît que sa vocation n'est pas de mépriser le monde, mais de le « sanctifier, dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la puissance incluse dans l'amour, dans l'or et dans l'indépendance ».

spiritualité

Teilhard de Chardin  
pendant la guerre, 1918.



## Science et Eglise

L'expérience du front, que Teilhard appelle son « baptême du feu », est celle d'une libération de sa conception du monde (*Weltanschauung*). L'évolution de la matière devient le paradigme par excellence.

Pour le soldat qui revient du front, ceux qui ne partagent pas ses expériences sont des mous. Dans les *Notes pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux* (1919), il écrit à ses supérieurs et à ses amis que le grand schisme qui menace actuellement l'Eglise, c'est le divorce entre l'humain et le christianisme.

Sans ménagement, il poursuit : « Quand, après avoir partagé quelque temps les préoccupations, les espoirs, l'activité qui font vivre le sommet de l'Humanité, on revient à certains cercles de notre religion, on croit rêver en voyant quels efforts s'y absorbent dans la béatification d'un serviteur de Dieu, dans le succès d'une dévotion, dans l'analyse raffinée et impossible d'un mystère. Nous construisons notre demeure dans les nuées, et nous ne voyons pas que la réalité marche en dehors de nous... »

Un des grands désirs de Teilhard était que l'on regarde vraiment le monde comme une création continue (*creatio continua*) de Dieu. Il s'en exprime dans un essai envoyé directement à Rome, en 1936, à la *Propaganda fide*, qu'il conclut par ces mots : « Le Monde ne se convertira aux espérances célestes du Christianisme que si préalablement le Christianisme se convertit (pour les diviniser) aux espérances de la Terre. »

Ce n'est qu'en 1965 que le concile Vatican II exaucera son vœu en faisant siennes « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps ». Rétrospectivement, il est prouvé que l'œuvre de Teilhard a exercé une influence décisive sur le

contenu de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, grâce surtout à son ami Henri de Lubac.

Déjà le 15 août 1917, Teilhard réfléchissait sur le rôle des « précurseurs », ceux qui sont « nés trop tôt ». Pour avoir été « novateurs » et « sacrilèges », ils ont couru le danger d'être écrasés comme la première vague. Les « précurseurs de la vérité » ont souvent frayé la voie à l'orthodoxie de demain, mais « leur situation est pleine de risques, de tristesse et de beauté ». Et il conclut en guise de résolution : « La grande tentation est celle de la Révolte. La grande joie est celle de foncer dans la solitude. »

La conviction que sa vision aurait la force de s'imposer par elle-même relevait chez Teilhard d'une sorte de spontanéité proche de la naïveté. Ses idées font sensation ; il les développe dans les milieux académiques de la métropole parisienne, dans les cercles de l'Ecole Normale, dans le salon philosophique de Madame Léontine Zanta. Même sur le sujet brûlant du péché originel, il rédige un essai d'explication compatible avec la théorie de l'évolution, qui a été transmis à Rome.

Nommé entre temps professeur de géologie à l'Institut catholique, Teilhard doit renoncer à sa chaire et se rendre en Chine pour y mener des recherches. C'est son premier exil ; il sera suivi d'un deuxième aux Etats-Unis, après la Deuxième Guerre mondiale.

## L'Eglise « Phylum »

Son habitude innée de généraliser ce qu'il aime et son habitus professionnel de considérer la terre dans des espaces plus vastes vont aider Teilhard à rester fidèle à l'Eglise et à son ordre. Parmi ses amis, c'est surtout Lucile Swan qui, durant les années communes à Pékin (1929-1941),

le presse de quitter la Compagnie pour être relevé de ses vœux et publier en toute liberté, un pas qu'il n'a jamais envisagé sérieusement.

En octobre 1942, durant sa retraite, il note : « Je ne puis m'unir à Lui que par adhésion au faisceau vivant (Eglise, Compagnie)... *sentire cum*, "conspiration" ». En dehors de cette communion, il n'y a que « les ténèbres extérieures » et il ajoute : « = l'ISOLEMENT ». L'Eglise est pour lui le « Phylum »,<sup>2</sup> c'est-à-dire le tronc vivant de l'évolution, son axe de convergence qui conduit vers le but, le Christ-Oméga.

En parlant de « Phylum », Teilhard applique analogiquement au mystère de l'Eglise un concept issu de l'évolution biologique : comme seule une dynamique de croissance a un avenir et que tout autre chemin conduit à une impasse, ainsi l'Eglise progresse vers son but.

Le 28 septembre 1948, il écrit dans son *Journal* : « "Infaillibilité" de l'Eglise : rien d'autre que le sens phylétique<sup>3</sup> guidant la collectivité chrétienne le long des lignes d'attraction émanées de ce Centre Divin. » Ce qui signifie que l'Eglise rejoint ce but par la force du Christ-Oméga, qui l'attire et la dirige à la manière d'un rayon laser.

Cette compréhension de l'Eglise comme organisme vivant en croissance a permis à Teilhard de rester fidèle jusque dans les moments amers de dépression, lorsque, en 1948, Rome lui a refusé une fois de plus l'autorisation de publier son œuvre majeure, *Le Phénomène humain*, et qu'il lui a été interdit

d'accepter une chaire d'enseignement au prestigieux Collège de France. Teilhard s'est évidemment inspiré de l'image paulinienne du « Corps du Christ » et il a donné un beau témoignage, lorsqu'en 1921, interrogé sur son attitude envers l'Eglise officielle, il répondit : « Je crois que l'Eglise est encore une enfant. Le Christ, dont elle vit, est démesurément plus grand qu'elle ne se l'imagine ; et pourtant, dans des milliers d'années, quand le vrai visage du Christ se sera un peu plus découvert, les chrétiens d'alors réciteront encore, sans réticences, le Credo. »

## Sérénité

Teilhard n'a jamais vécu dans la solitude ; il était « un génie de l'amitié » (I.F. Görres) jusqu'à ses derniers jours à New York, lorsque Pierre Leroy et Rhoda de Terra, parmi d'autres, se tenaient à ses côtés. Les lignes adressées à sa secrétaire Jeanne Mortier, en 1954, témoignent de sa confiance inébranlable en la force de la vérité et de la merveilleuse sérénité de la vieillesse : « Si mes écrits sont de Dieu, ils passeront. S'ils ne sont pas de Dieu, il n'y a qu'à les oublier. »

Quatre semaines avant sa mort, il attestait : « Je ne me suis jamais senti plus lié, par le fond, à l'Eglise ; - ni plus certain que cette Eglise, en repensant plus à fond son Christ, - sera la religion de demain... »

**M. Tr.-H.**

(traduction : P. Emonet)

2 • Souche primitive d'où est issue une série généalogique (*Petit Robert*) (n.d.l.r.).

3 • Relatif au mode de formation des espèces (*Petit Robert*) (n.d.l.r.).

---

*Pourquoi donc,  
homme de peu de foi,*

*craindre ou bouder les progrès du Monde ?*

*Pourquoi multiplier imprudemment  
les prophéties et les défenses :*

*" N'allez pas... n'essayez pas...tout est connu :  
la Terre est vide et vieille :  
il n'y a rien à trouver.. "*

*Tout essayer pour le Christ !  
Tout espérer pour le Christ !*

Pierre Teilhard de Chardin

# La foi eucharistique du Père Teilhard

... **Mgr André Dupleix**, Paris  
 Secrétaire de la Commission épiscopale  
 de la catéchèse et du catéchuménat  
 ex-recteur de l'Institut catholique de Toulouse<sup>1</sup>

« Pour interpréter dignement la place fondamentale que l'Eucharistie tient en fait dans l'économie du Monde... je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place, dans la pensée et la prière chrétiennes, aux extensions réelles et physiques de la Présence Eucharistique... L'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand la flamme. »<sup>2</sup>

Ces lignes nous disent combien dans la vie spirituelle et dans la recherche de Teilhard, l'Eucharistie est indissociable de la fonction qu'il reconnaît au Christ. Si la foi du savant jésuite est éminemment christologique, elle est tout autant eucharistique. Rien n'est affirmé du Christ qui ne soit en même temps reconnaissance de la présence transformante et renouvelante du ressuscité.

C'est dans *Le Milieu divin* que les convictions de Teilhard sont le plus étroitement articulées à sa théologie mystique. Il y rappelle que si la nature du *Milieu divin* est d'être omniprésence divine, cette

omniprésence « agit sur nous, en nous assimilant à soi, *in unitate Corporis Christi* ».<sup>3</sup> Or c'est bien par le sacrement de « la Sainte Eucharistie » que non seulement la vie personnelle devient « un contact avec le Christ permanent et sans fin », mais que se réalise une extension de la présence transformante du ressuscité jusqu'aux limites de l'Univers.

Pour Teilhard, la consécration s'étend à tout l'Univers, qui devient le Corps du Christ, et les paroles du prêtre font naître le Corps mystique tout entier. C'est appuyé sur la plus solide tradition dogmatique du christianisme que Teilhard situe donc l'Eucharistie dans son approche de l'Univers en évolution, considérant ce sacrement comme le signe par excellence de la présence de Dieu au monde. Mais cette présence est en perspective universelle et « transhistorique ». La communion eucharistique, tout en ayant sa propre efficacité dans l'instant, a des conséquences qui dépassent largement les limites sensibles et l'espace-temps dans lequel nous vivons notre foi : « Mon Dieu, quand je m'approcherai de l'autel pour communier, faites que je discerne désormais les infinies perspectives cachées sous la petitesse et la proximité de l'hostie où vous vous dissimulez. Déjà je me suis habitué à reconnaître, sous l'inertie de ce morceau de pain, une puissance dévorante qui, suivant l'expres-

*Lorsque le Père Teilhard de Chardin parle de l'Eucharistie, il aborde ce sacrement (pour lui, le premier de la vie spirituelle) à partir de son expérience personnelle de croyant et de priant. Rien n'est écrit qui ne soit d'abord expérimenté. Cela dans un acte de foi où la mystique est indissociable de la vision et de la vaste synthèse qu'il réalise à partir de sa conviction que la Révélation de Dieu s'inscrit dans l'évolution de l'Univers. Je propose trois étapes : l'Eucharistie, foyer ardent et principe de communion ; l'Eucharistie, source de renouvellement et de croissance ; l'Eucharistie, prière sur le Monde.*

1 • Co-auteur avec **Jules Carles** de *Pierre Teilhard de Chardin*, du Centurion, Paris 1991, 286 p., et auteur de *Prier quinze jours avec Pierre Teilhard de Chardin*, Nouvelle Cité, Montrouge 1994, 120 p.

2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 9 *Science et Christ*, Seuil, Paris 1965, p. 93.

3 • *Œuvres*, t. 4 *Le Milieu divin*, Seuil, Paris 1957, p. 150.

sion de vos plus grands Docteurs, m'assimile, bien loin de se laisser assimiler par moi... Dans l'hostie, c'est *ma vie* que vous m'offrez, Jésus. »<sup>4</sup>

L'Eucharistie, dans la vision cohérente de Teilhard, est bien au centre, non seulement de la vie spirituelle mais de la vie du monde - par le mystère de l'Église invisible. Au centre également de l'évolution irréversible de l'Univers : « Notre humanité assimilant le monde Matériel, et l'Hostie assimilant notre humanité, la Transformation eucharistique déborde et complète la Transsubstantiation du pain de l'autel. De proche en proche, elle envahit irrésistiblement l'Univers. »<sup>5</sup>

L'Eucharistie est bien le foyer lumineux et ardent qui atteste, en plein cœur de l'histoire et de chaque histoire humaine particulière, la fidélité transcendante du dessein universel de salut.

Teilhard ne confond jamais les niveaux. Il distingue bien les espèces sacramentelles du pain et du vin des conséquences ou des extensions de la présence réelle du Christ : « L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout le fragment de matière où, grâce à la transsubstantiation, "s'accroche" parmi nous, c'est-à-dire, dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe Incarné... il faut dire que... le Corps primaire du Christ est limité aux espèces du pain et du vin... Mais, dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence surhumaine du Christ Universel. »<sup>6</sup>

## Principe de communion

Si l'Eucharistie occupe, dans l'économie sacramentelle de l'Église, une place particulière, elle est, pour Teilhard, « le premier des sacrements ; ou, plus exactement, elle est le sacrement unique

auquel se réfèrent tous les autres. Et ceci pour la bonne raison que par elle passe directement l'axe de l'Incarnation, c'est-à-dire de la Création. »<sup>7</sup> Ce sacrement a donc une dimension unifiante, attestée, certes, par sa célébration communautaire, mais dont l'origine est le mode de présence visible et efficace du ressuscité, auquel nous sommes incorporés et par lequel nous participons à l'universelle Cosmogénèse : « L'Eucharistie, prise dans son exercice total, n'est pas autre chose que l'expression et la manifestation de l'énergie unificatrice divine s'appliquant en détail à chaque atome spirituel de l'Univers. »<sup>8</sup>

Ce qui est applicable à chaque atome l'est donc et avant tout, bien évidemment, à chaque être humain : « Adhérer au Christ dans l'Eucharistie, c'est inévitablement et *ipso facto*, nous incorporer, un peu plus, chaque fois, à une *Christogénèse*. »<sup>9</sup>

Teilhard nous conduit progressivement à comprendre la conjonction entre la force créatrice, l'énergie unificatrice de Dieu, et le Christ Universel que l'Eucharistie rend présent et qui nous transforme et nous rassemble en une grande communion. La notion traditionnelle de Corps Mystique reprend alors toute sa dimension, à la condition de comprendre la portée invisible et universelle de l'Eucharistie.

« Au fond, depuis les origines de la préparation messianique jusqu'à la Parousie, en passant par la manifestation historique de Jésus et les phases de croissance de son Église, un seul événe-

4 • *Id.*, pp. 154-155.

5 • *Id.*, p. 154.

6 • *Science et Christ, loc. cit.*, pp. 93-94.

7 • *Œuvres*, t. 10 *Comment je crois*, Seuil, Paris 1969, p. 194.

8 • *Id.*, p. 195.

9 • *Ibid.*

ment se développe dans le Monde : l'Incarnation, réalisée en chaque individu par l'Eucharistie. »<sup>10</sup>

## Source de renouvellement

Dans la perspective théologique et spirituelle de Teilhard, l'Eucharistie signifie bien que le Royaume est au-dedans de nous-mêmes. Or ce Royaume est appelé à se développer. Ce *Milieu divin*, qui est un milieu d'Amour, peut et doit s'accroître. Il est d'abord nécessaire de prendre vraiment conscience de la présence de Dieu qui ressemble davantage à la brise qu'à l'ouragan. La présence de Dieu, signifiée dans la communion, peut se manifester dans une insensible transformation du regard ou du cœur, par le goût de l'être, la découverte de la modification profonde des choses ou l'intuition de l'infini. Cette présence réalise effectivement ce qui jusque-là ne pouvait être - et n'est encore pour beaucoup - que simple intuition.

« Une brise passe dans la nuit. Quand s'est-elle levée ? D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Nul ne le sait. Personne ne peut forcer à se poser sur soi l'esprit, le regard, la lumière de Dieu. Un jour l'Homme prend conscience qu'il est devenu sensible à une certaine perception du Divin répandu partout. Interrogez-le. Quand cet état a-t-il commencé pour lui ? Il ne pourrait le dire. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un esprit nouveau a traversé sa vie. »<sup>11</sup>

L'Eucharistie transforme la vie du chrétien en l'incorporant davantage encore à son Maître. Teilhard parle de « l'étreinte enveloppante du Christ ». Malgré les aspects fragiles du rite sacramentel, sa

contingence et sa variabilité historique, ce qui se passe dans l'acte eucharistique rejoint bien les paroles du Christ dans le discours sur le Pain de vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (Jn 6,56 ss.). Teilhard commente à sa façon : « En moi, périodiquement, les saintes Espèces pourront s'évanouir. Chaque fois elles me laisseront plus profondément enfoncé dans les nappes de votre Omniprésence : vivant et mourant, je ne cesserai à aucun moment d'avancer en vous. »<sup>12</sup>

Ce sacrement de la présence divine ne peut être confondu avec un simple lien humain ou social à la communauté, ni même avec le Baptême, signe de l'entrée dans l'Eglise. Il y a ici beaucoup plus, il y a véritablement union par le centre, il y a également expérience physique : « Le Christ ne saurait consommer notre Unité dans le Centre, fixé au-dessus de nous, de son Esprit, que s'il nous enserre préalablement dans un réseau matériel sous-tendu à notre "être corporel". Pour être l'âme de nos âmes, il faut qu'il commence par être la Chair de notre chair. »

Mais si nous communions, nous ne nous approprions jamais le Christ vivant. A l'instant où nous pensons enserrer la divine présence, celle-ci semble nous échapper et nous attirer constamment vers l'« En-avant ». La communion, tout en nous rapprochant de Dieu par le Corps de son Fils, ouvre nos perspectives sur le Monde et sur les autres. Elle ne nous retient pas mais nous met en route, en situant Dieu toujours au-devant, comme Celui qui nous appelle à aller vers lui en traversant le Monde et en aimant nos frères : « Si mince que fut l'Hostie, je me perdais en Elle, sans

10 • *Le Milieu divin*, loc. cit., p. 151.

11 • *Id.*, p. 159.

12 • *Id.*, p. 155.

parvenir à la saisir ni à coïncider avec Elle. *Son centre fuyait en m'attirant !* (...) A mesure que je pensais l'enserrer, ce n'était point Elle que je tenais, mais quelqu'une des mille créatures au sein desquelles est prise notre vie : une souffrance, une joie, un travail, un frère à aimer ou à consoler... »<sup>13</sup>

Tout cela entraîne de notre part, indissociable de l'acte de foi, une attitude profonde de respect, accentuée par les perspectives infinies que prend l'acte de consécration : « Depuis les mains qui en pétrissent la pâte jusqu'à celles qui la consacrent, la grande Hostie universelle ne devrait être préparée et maniée qu'avec adoration. »<sup>14</sup>

## Prière sur le monde

C'est bien dans *La Messe sur le Monde*<sup>15</sup> - sans nul doute, le texte le plus connu du jésuite - que Teilhard donne au sacrement de l'Eucharistie, « source et sommet de la vie chrétienne », comme le rappelle le concile Vatican II, sa pleine dimension et sa place dans la singularité chrétienne et la responsabilité spirituelle de l'Eglise d'aujourd'hui.

Cet écrit, composé dans un style lyrique et poétique soigneusement maîtrisé, est une forme de longue prière dont le thème réparti en cinq séquences est la Présence lumineuse et active de Dieu dans le Monde. Cette Présence est parfaitement signifiée dans le rite chrétien de l'Eucharistie dont le prêtre est le célébrant au nom du Christ.

Ecrit sous une première forme pendant la guerre en 1918, sous le titre *Le Prêtre*, il est remanié en 1923 et apparaît tel que nous le connaissons. Sa structure est celle de l'Eucharistie : L'Offrande (offertoire de la Messe), Le Feu au-dessus du Monde (préface et invocation du Dieu de majesté), Le Feu dans le Monde (invoca-

tion de l'Esprit qui descend sur les offrandes), Communion (communion des fidèles), Prière (prière de conclusion).

En première et préalable observation, nous devons dire que cette grande et universelle prière eucharistique de Teilhard n'est rendue possible que parce qu'il y a expérience du ressuscité. La traversée du désert des Ordos,<sup>16</sup> pendant laquelle fut composé cet essai, est déjà symbolique de la traversée pascalle que signifient non seulement la Vigile mais toute eucharistie.

Le socle de cette *Messe sur le Monde* est constitué de cinq appuis. Le premier est la Lumière éclairant l'autel de la Terre entière. S'il y a offrande, c'est celle d'une Hostie totale, pain et vin, représentant la vie la plus intense de l'Humanité. La dimension sacrificielle attestée par Teilhard est ici reliée à la perspective universelle : « Tout ce qui va augmenter dans le Monde, au cours de cette journée, tout ce qui va diminuer, - tout ce qui va mourir aussi, - voilà, Seigneur, ce que je m'efforce de ramasser en moi pour vous le tendre ; voilà la matière de mon sacrifice, le seul dont vous ayez envie. »<sup>17</sup>

Le second appui est le « Verbe étincelant, puissance ardente », indissociable du « Feu fondamental et personnel ». Il y aurait beaucoup à dire, à ce sujet, sur le rapport chez Teilhard entre christologie et pneumatologie. Parole primordiale et feu des origines. Ce sont les mains et la parole du ressuscité qui vont permettre - par l'acte du prêtre - la consécration : « Sur toute vie qui va germer,

13 • *Hymne de l'Univers*, Seuil, Paris 1961, pp. 54-55.

14 • *Le Millieu divin*, loc. cit., p. 58.

15 • *Hymne de l'Univers*, loc. cit. pp. 17-37.

16 • Plateau de Chine du Nord, autrefois fief des Mongols orientaux (n.d.l.r.).

17 • *La Messe sur le Monde*, loc. cit., p. 18.

croître, fleurir et mûrir en ce jour, répétez : "Ceci est mon corps." - Et, sur toute mort qui s'apprête à ronger, à flétrir, à couper, commandez (mystère de foi par excellence !) : "Ceci est mon sang !" »<sup>18</sup>

Le troisième appui est la Présence du Seigneur qui transfigure toutes choses. « Le Feu a pénétré la Terre... » Cette partie est la plus longue et Teilhard y médite sur les effets de la consécration des espèces, dont l'extension mystique se réalise sur toutes les créatures et toute la surface et la profondeur du monde : « Faites, Seigneur, que pour moi, votre descente sous les Espèces universelles ne soit pas seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique, mais qu'elle me devienne véritablement une Présence réelle. »<sup>19</sup>

Le quatrième appui est celui de la transformation et de la conversion auxquelles conduit la communion eucharistique, la consommation du « pain brûlant » et du calice. Divine et « Sainte Présence » devant laquelle se prosterne le croyant. C'est dans cette quatrième partie que se trouvent - symétriquement alternées et en référence au pain/nourriture et croissance et au calice du sacrifice et de l'effort - les deux convictions bien connues : « Celui qui aimera passionnément Jésus caché dans les forces qui font grandir la Terre, la Terre, maternellement, le soulèvera dans ses bras géants, et elle lui fera contempler le visage de Dieu » et « Celui qui aura aimé passionnément Jésus caché dans les forces qui font mourir la Terre, la Terre

en défaillant le serrera dans ses bras géants, et avec elle, il se réveillera dans le sein de Dieu. »<sup>20</sup>

Le dernier appui est une prière pour demander au Christ la grâce de l'union la plus profonde. Les expressions sont fortes : « Enfermez-moi... brûlez-moi, purifiez-moi, enflammez-moi... » Mais il y a, exprimé par le lyrisme réaliste des mots, une description de la transformation du cœur humain et du cœur du Monde par le Cœur du Christ. Transformation à laquelle conduit l'Eucharistie, prise dans sa double compréhension, liturgique par célébration et symbolique par extension : « Au centre de votre poitrine, je n'aperçois rien d'autre qu'une fournaise ; et, plus je fixe ce foyer ardent, plus il me semble que, tout autour, les contours de votre Corps fondent, qu'ils s'agrandissent au-delà de toute mesure, jusqu'à ce que je ne distingue plus en Vous d'autres traits que la figure d'un Monde enflammé. »<sup>21</sup>

En très brève conclusion sur la dimension visionnaire, à la fois tout intérieure et cosmique, de la foi eucharistique de Teilhard, nous pouvons redire que rien ne fut écrit sans avoir été, d'abord ou en même temps, contemplé et vécu. Pas de spéculation gratuite mais l'évidence d'une adhésion et d'un lien solide au Seigneur Jésus-Christ, constamment renouvelés par la prière.

C'est bien ce qui lui a permis de tenir bon aux heures les plus éprouvantes. Le Père de Lubac a su reconnaître que « sa vie d'oraison soutenue finissait toujours par l'établir dans un détachement surnaturel et dans l'oubli de lui-même, pour l'unique recherche de "la plus grande gloire de Dieu"... »<sup>22</sup>

A. D.

18 • *Id.*, p. 22.

19 • *Id.*, p. 27.

20 • *Id.*, pp. 30-32.

21 • *Id.*, p. 34.

22 • **Henri de Lubac**, *La prière du Père Teilhard de Chardin*, Fayard, Paris 1964, p. 81.



*Pierre Teilhard de Chardin,  
1936.*

# Adorer l'univers, malgré le tsunami

... **Richard Brüchsel s.j.**, Berne  
Théologien

Teilhard de Chardin a participé à la Première Guerre mondiale comme brancardier et camarade-prêtre, dans un régiment d'élite engagé dans toutes les batailles. A travers les lettres écrites à sa cousine Marguerite au cours de cette période, il nous apprend qu'il a passé des moments difficiles. Nous y lisons notamment à l'occasion de la deuxième bataille de la Marne, en 1918 : « Je te dirai que dans la nuit du 21 au 22 [juillet], j'ai passé par des minutes qui comptent parmi les plus dramatiques de mon existence... Je t'assure qu'il y a des anxiétés qui sont terribles. »<sup>1</sup>

Une prière de Teilhard dans le *Milieu divin* nous donne un écho de ces moments dramatiques : « Mon Dieu, puisqu'il m'est interdit, par ma dignité humaine, de fermer les yeux là-dessus, comme une bête ou un enfant, [devant le monde qui nous apparaît à certains jours comme une chose effroyable : immense, aveugle, brutal] - pour que je ne succombe pas à la tentation de maudire l'Univers et celui qui l'a fait, - faites que je l'adore en vous voyant caché en lui. »<sup>2</sup>

Quand j'ai eu connaissance de la catastrophe du tsunami et vu les images, j'ai pensé à cette prière. Combien d'hommes et de femmes ont-ils fait la même douloureuse expérience que celle évoquée dans la prière de Teilhard et ont peut-être été tentés de maudire l'univers et son Créateur ? Puisque nous vivons tous nos petits tsunamis, qui nous choquent profondément, je voudrais proposer quelques réflexions pour tenter de faire comprendre ce que veut dire, dans de telles circonstances, adorer l'univers « en voyant Dieu caché en lui ».

## Un processus de genèse

Notons avant tout que Teilhard ne dit pas qu'il faut adorer et accepter la catastrophe, encore moins la voir comme une expression de la volonté de Dieu. Il suggère d'adorer l'univers entier comme un Tout. Il nous invite à détourner le regard fixé sur la catastrophe pour considérer le monde entier dans son devenir. « Confiance donc, pour commencer, dans un Monde qui se présente à nous comme un processus de genèse » (*Lettre à Ida Treat*, le 19.07.49).<sup>3</sup> Dieu a créé un monde en évolution, qui, pour atteindre son stade actuel est passé par maintes catastrophes dont le tsunami n'est pas la dernière. Mais il faut constater que la vie a pu naître

*Face à des catastrophes naturelles de l'ampleur du tsunami de décembre passé ou à bien d'autres malheurs, individuels ou collectifs, comment croire encore à la toute-puissance d'un Dieu bon ? La vision de l'univers de Teilhard de Chardin, comme un Tout où se révèle la présence du Christ, peut faciliter l'approche, dans la confiance, de cette réalité souvent douloureuse.*

1 • *Genèse d'une pensée, Lettres (1914-1919)*, Grasset, Paris 1961, pp. 284-285.

2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 4 *Le Milieu divin, Seuil*, Paris 1957, p. 172.

3 • *Accomplir l'homme, Lettres inédites (1926-1952)*, Grasset, Paris 1968, p. 133.

## événements

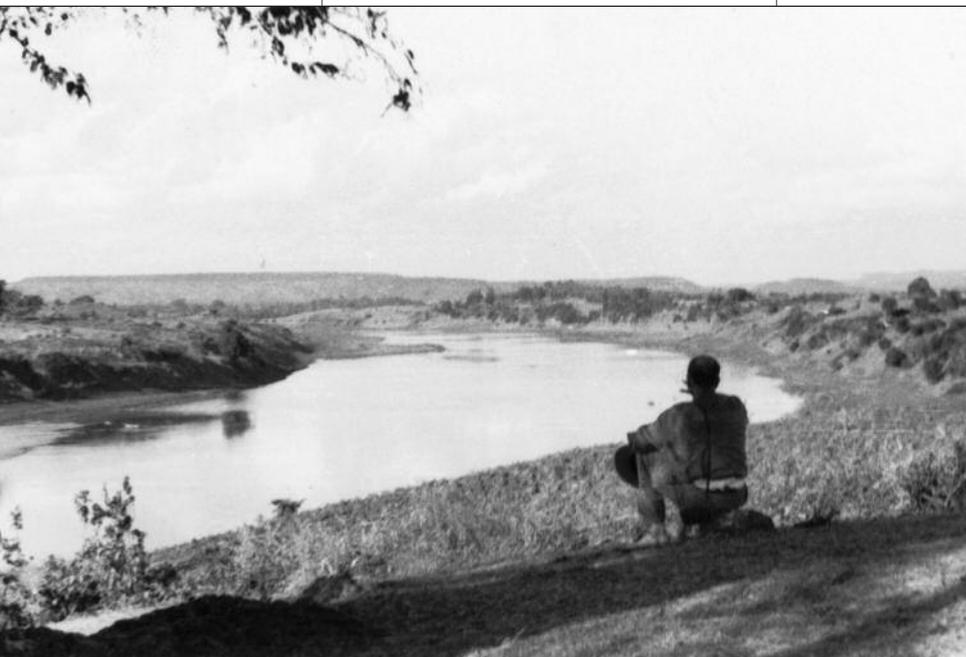
tre dans ce monde, qu'elle s'y est développée jusqu'à l'homme, à travers et malgré toutes les catastrophes.

Nous vivons dans un monde et un univers fondamentalement bons, mais dangereux ; nous avons la faculté d'en prendre conscience, de le découvrir de plus en plus, et même de nous y installer en l'utilisant dans une certaine mesure en notre faveur. Cette prise de conscience ne nous rend pas maîtres du monde. Au contraire, il se présente à l'instar d'une personnalité plus grande que nous, avec son tempérament, son caractère, son devenir évolutif et même avec son humeur. Il nous demande de le respecter et de l'accepter comme tel. Nous sommes invitées à nous y installer, à y développer une culture, mais aussi à tout faire avec circonspection : un océan, comme un glacier, cache des dangers, ce qui ne nous empêche pas d'admirer sa beauté et sa bonté.

*Teilhard de Chardin  
contemplant la vallée de  
Narbada (Inde), 1935.*

C'est un fait curieux que les animaux ont senti venir le danger du tsunami et ont pu fuir à temps. Malheureusement, les « artifices » de notre civilisation nous ont fait perdre cette faculté de sentir les mouvements de notre environnement. On m'a raconté que les Congolais n'avaient pas besoin d'une boussole pour s'orienter dans la brousse tant qu'ils y vivaient, mais une fois installés dans les grandes villes, ils ont perdu très vite cette faculté de s'orienter. Nous en sommes rendus au même point : nous devons nous munir d'instruments artificiels capables de nous prévenir des dangers de la nature.

La grandeur et la beauté de l'univers peuvent susciter en nous une capacité d'admiration que nous appelons le sens de l'absolu. Il s'agit d'une dimension de profondeur que beaucoup ressentent comme un appel à se confondre avec la beauté et la grandeur de la nature. En réalité, ce sens est une invitation à découvrir et à aimer Dieu présent et œuvrant dans le monde. « Et par suite, inévitable-



ment, sous une forme ou sous une autre, sens d'une Présence. C'est cela le noyau, le germe, auquel vous devez vous rattacher, patiemment, longuement. »<sup>4</sup> Dieu est présent dans le monde par le Christ : c'est en lui et par lui et pour lui que Dieu a créé le monde, et ce monde trouve sa consistance dans le Christ (cf. Col 1,16). Le Christ est présent au monde sans s'identifier avec lui, car le monde ne croît pas à la manière d'une petite graine qui, par sa propre force, donne une immense fleur, mais il est dominé par l'influence créatrice du Christ, qui le surplombe, le pénètre et fait qu'il se construit selon ses propres lois, ses libertés, voire son humeur.<sup>5</sup> Non seulement nous assistons à ce processus évolutif qui se crée à travers l'humanité par synthèses successives pour avancer vers une union finale dans le Christ Oméga, mais nous y participons.

## Une présence créatrice

Si le Christ œuvre dans le monde en provoquant sa croissance, comment comprendre qu'il ne le domine pas au point d'empêcher une catastrophe comme le tsunami ? N'est-il pas tout-puissant ? Cette question, l'auteur de l'épître aux Hébreux se l'est déjà posée : nous ne voyons pas encore que tout est soumis au Christ, mais nous voyons Jésus couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a souffert (cf. He 2,9).

On nous assure que le Christ est ressuscité et qu'il exerce la toute-puissance de Dieu. Il ne s'agit pas d'une toute-puissance physique, mais certainement créatrice de manière spirituelle, qui respecte les lois et les libertés de sa propre

création. Il faut alors reconnaître une certaine impuissance à l'influence créatrice du Christ sur son œuvre. Nous sommes en présence d'un mystère qui nous dépasse : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Is 55,9).

La présence créatrice du Christ dans notre monde se montre efficace dans un autre domaine. Le Christ est à l'œuvre dans le monde à la manière décrite par les Evangiles, en soutenant les faibles, en encourageant les sinistrés, en incitant ceux qui sont capables d'aider à se mettre en route. La solidarité sans précédent manifestée à l'occasion du tsunami pour apporter une aide financière ou son savoir-faire est une invitation à y reconnaître l'influence du Christ. De retour de la région sinistrée, un médecin a expliqué comment son équipe a travaillé au milieu de ruines inimaginables et choquantes, avec une paix intérieure et dans une atmosphère de respect extraordinaires. « Le Seigneur, le Dieu de toujours, qui a créé les extrémités de la terre, donne de l'énergie au faible, et amplifie l'endurance de qui est sans force » (Is 40,28). Le Christ n'a-t-il pas dit qu'il sera présent parmi nous jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20) ?

Dans la perspective teilhardienne, le Christ est le pôle Oméga. Comme tel, par son influence créatrice et salvatrice, il fait émerger entre les humains des synthèses de vie à partir de toute situation. Il pleure avec nous sur les ruines de notre malheur en même temps qu'il suscite en nous la volonté d'aider, de reconstruire et la conviction que, pour nous, la vie continue. Voilà le miracle : le fait que la vie aille toujours de l'avant : « Tantôt, l'échec que nous aurons subi dérivera notre activité sur des objets ou vers un cadre plus favorables... D'autres fois, et

4 • *Ibid.*

5 • Cf. Teilhard de Chardin, *Journal*, 25.02.1919.

plus souvent, la perte qui nous afflige nous forcera à chercher, dans un domaine moins matériel, à l'abri des vers et de la rouille, la satisfaction de nos désirs frustrés. »<sup>6</sup>

## Consolation et ouverture

Comment alors nous consoler de la perte de nos proches ? Les vagues les ont emportés et jamais plus ils ne reviendront. Comme chrétiens, nous confessons la résurrection des morts à la vie éternelle, et nous confessons que le Christ, mort pour nos péchés, nous ouvre un avenir en Dieu. Mais, curieusement, nous hésitons à croire que nos défunts vivent actuellement dans la vision de Dieu, comme si le Christ n'avait

pas dit : « Je vais vous préparer une demeure auprès de mon Père » (cf. Jn 14,1 s.). Le célèbre évêque de Cambrais, Fénelon (1651-1715), a pris ces paroles au sérieux en nous laissant cette confession encourageante : « Nos morts nous ont quittés afin qu'en les cherchant nous trouvions Dieu qui est leur vie. » Adorer l'univers en voyant Dieu qui s'y cache, même au plus fort d'un grand ou d'un petit tsunami, est devenu pour Teilhard une devise. Il l'a apprise d'un de ses maîtres en géologie, Pierre Ternier, qui aimait dire : « Tout ce qui arrive est adorable. » Teilhard ajoute cependant que cette adoration est seulement possible dans la mesure où on voit dans ce tout la présence du Christ (*Lettre à l'abbé Breuil*, le 23.9.47).<sup>7</sup> En tant qu'homme, Jésus fait partie de ce tout ; en tant que ressuscité, il en est le Centre Divin qui rayonne pour nous consoler, nous inspirer et nous ouvrir un avenir.

« Mon souhait le plus profond, comme vous le savez, est que quelques rayons de plus (lumière et chaleur, c'est-à-dire chaleur intérieure) pénètrent au fond de vous-même, venus du principal foyer d'amour, au-dessus et au-dedans de vous-même. Ne soyez pas cependant impatiente : gardez seulement votre intelligence et votre cœur ouverts dans la bonne direction. La direction de ce qui est plus grand que vous » (*Lettre à Rhoda de Terra*, le 23.12.1947).<sup>8</sup>

R. Br.

“ Je vous en prie, tenez-vous ferme à « la confiance par-dessus tout ». Encore une fois, par une de ces phrases les plus simples en apparence (comme dans celle : « Aimez-vous les uns les autres »), je veux dire par sa recommandation répétée de nous fier au Monde comme fondamentalement et utilement bon (et même aimant !) l'Évangile, j'en suis de plus en plus convaincu, a touché une des lois structurales les plus profondes de l'Univers. L'Univers cède, il est plastique en quelque façon, sous la confiance, il s'anime et s'échauffe. ”

**Teilhard de Chardin**  
(*Lettre à Ida Treat*, le 13 août 1948)

6 • *Le Milieu divin*, loc. cit., pp. 90-91.

7 • *Lettres inédites*, Du Rocher 1988, p. 303.

8 • *Accomplir l'homme*, loc. cit., pp. 215-216.

# Construire en commun une terre solidaire

●●● **Georges Ordonnaud**, Paris  
Président de l'Association des amis  
de Pierre Teilhard de Chardin

Sans tomber dans un excès d'optimisme, le développement vertigineux des moyens d'information (presse, radios, T.V., Internet) permet d'envisager la naissance d'une conscience politique mondiale. Pour conforter et amplifier ce mouvement, il est indispensable d'humaniser et de maîtriser la mondialisation en développant les solidarités et de conduire « convenablement... le grand effort organisé et orienté » - comme le disait Pierre Teilhard de Chardin - par lequel nous réaliserons la construction d'une terre unifiée et solidaire.

Lisons notamment *Les singularités de l'espèce humaine* : « ... si, en ce moment, parler d'organisation humaine universelle semble être (et est probablement, en fait) une utopie, qui nous dit que l'opération ne se fera pas toute seule demain, - quand l'Homme se trouvera porté, par évidence généralisée de convergence phylétique, à quelque forme insoupçonnée de "Sens de l'espèce." »

» Et ici qu'on m'entende bien. Lorsque je parle de l'Humanité *unanimisée*, ce à quoi je pense n'a rien de commun avec une sorte d'euphorie confortable et vertueuse. Comme je le dirai mieux tout à l'heure, une Hominisation de convergence ne peut finir qu'en paroxysme. Même cohérée sur soi par la conscience enfin actée de sa destinée commune, l'Humanité passera donc probablement demain, soit dans son effort pour définir et formuler l'unité qui l'attend, soit dans le choix et l'application des moyens les plus appropriés pour y atteindre, par des conflits intérieurs plus violents encore que ceux que nous connaissons.<sup>1</sup> Mais ces phénomènes de tension, justement parce qu'ils se développeront en un milieu humain beaucoup plus fortement polarisé vers l'avenir que nous ne pouvons encore l'imaginer, ont grande chance de perdre la stérile amertume particulière à nos luttes présentes. Sans compter qu'au sein d'une telle atmosphère de "conspiration" certaines opérations de caractère universel peuvent être envisagées comme réalisables dont il ne saurait être question dans l'état

*Si le « Sens de la Terre » est loin d'être suffisamment répandu, il est non moins certain qu'il progresse dans les esprits. La mobilisation planétaire constatée lors du tsunami produit en Asie a incontestablement fait monter la « température psychique » des « Terrestres ». L'émergence d'une conscience politique mondiale se manifeste progressivement. Il est temps de redonner consistance et une traduction politique aux intuitions profondes de Teilhard de Chardin.*

1 • Déjà en 1951, dans *La structure phylétique du groupe humain*, p. 228, Teilhard de Chardin parlait « des imprévisibles et inimaginables modalités de l'« Ultra-Humain » vers lequel nous dérivons... [et des] nouvelles formes d'antagonismes... à la surface d'une Terre économiquement, culturellement et politiquement totalisée ».

d'inagrégation psychique où nous végétons encore aujourd'hui... »<sup>2</sup> Pour Teilhard, « la paix (deviendrait) structurellement possible ».

## Une clé de voûte

Ces lignes écrites un an avant la mort de Teilhard de Chardin devraient figurer en exergue de toutes les déclarations sur l'Avenir de l'humanité ; elles devraient nous convaincre que le temps est proche d'établir la clé de voûte de l'organisation internationale - « l'Autorité publique à compétence universelle » -, selon le vœu exprimé par le pape Jean XXIII dans l'Encyclique *Pacem in Terris*, en 1963.

En effet, les intuitions de Teilhard de Chardin plaident pour une solution que nous qualifierons de multilatérale et qui s'impose à notre esprit, peu à peu, par tâtonnement. On voit ici se dégager de la réflexion des personnes les plus qualifiées, le projet de création d'une organisation politique internationale représentative de la diversité des peuples de la planète, appliquant le principe de « subsidiarité », rassemblant les chefs d'Etat et de gouvernement, en mesure de rendre des décisions politiques permettant de maîtriser les grands problèmes économiques, financiers, commerciaux, sociaux (droit des travailleurs, santé, immigration), écologiques, l'aide aux victimes des catastrophes naturelles, ainsi que les grands problèmes politiques et la lutte contre le terrorisme et tous les trafics criminels, par des concessions réciproques prenant en compte les intérêts des « Terrestres » que nous sommes, les intérêts de la planète prise dans son ensemble, et non exclusivement ceux de telle ou telle nation.

Se référant expressément au vœu exprimé par Jean XXIII de création d'une « Autorité publique à compétence universelle »,

une commission d'experts, présidée par Michel Camdessus, remettait en octobre 2001 un rapport commandé par la commission des Conférences épiscopales de la Communauté européenne (COMECE) et intitulé *La Gouvernance Mondiale, notre responsabilité pour faire de la Mondialisation une opportunité pour tous*.

Partant du constat des faiblesses et des lacunes, notamment en matière d'environnement, de l'architecture institutionnelle existante et de la nécessité de donner un minimum de cohérence et de coordination à cette architecture revue et corrigée, le rapport recommande la création d'une clé de voûte, appelée Groupe de Gouvernance Globale (3G), qui s'occuperait des thèmes horizontaux au niveau mondial.

Pour que ce groupe soit efficace, les chefs d'Etat ou de gouvernement devraient en être les membres. Ce sont eux, en effet, les seuls acteurs qui traitent les problèmes horizontaux de façon crédible et efficace.

Un groupe de gouvernance globale trouverait sa légitimité dans une représentation équitable de toutes les nations. Il devrait être composé de vingt-quatre chefs d'Etats ou de gouvernement, au maximum, les mécanismes de sélection se basant sur un nombre restreint de circonscriptions qui représenteraient chacune un groupe de pays entretenant entre eux un lien géographique, historique ou économique. Il s'inspirerait de l'organisation du Conseil de sécurité qui comporte des membres permanents et des membres non permanents tournant, ce qui permet à de petits pays de participer à « l'affaire humaine ». Cela donnerait la possibilité à toutes les régions et à tous

2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 2 *L'Apparition de l'homme*, Seuil, Paris 1956, pp. 354-355.

les peuples du monde de participer aux responsabilités planétaires et de favoriser un accord préalable sur la définition de l'avenir de l'humanité.

Le groupe de gouvernance globale pourrait également compter sur la participation du Secrétariat général des Nations Unies et des directeurs généraux du F.M.I., de la Banque Mondiale, de l'O.M.S., de l'UNICEF, de l'O.M.C., de l'O.I.T., de la future Organisation mondiale de l'environnement (O.M.E.) à créer, ainsi que de la « Force humanitaire de réaction rapide », véritable SAMU mondial, dont le président de la République française a souhaité la création urgente à la suite du récent cataclysme asiatique qui aura eu au moins le mérite de faire « monter la température psychique » de l'Humanité.

Je défends personnellement depuis quinze ans<sup>3</sup> la création d'un tel organisme, qu'il s'intitule Directoire ou Haute autorité... ou 3G... et le colloque Teilhard de Chardin, qui se tient ce mois à New York, fournit à notre Association et à la Fondation Teilhard de Chardin l'occasion de poser, à nouveau, ce problème à un moment particulièrement opportun. La mise en place de cette clé de voûte serait certainement le symbole par excellence de notre volonté de maîtriser et d'humaniser la mondialisation, et ce serait justice de la placer sous l'égide de Pierre Teilhard de Chardin.

## Responsabilité

Soyons assurés, l'Humanité n'est pas figée à son niveau actuel. Toute notre expérience nous révèle la montée conti-

nuelle d'états de plus en plus complexes et, par conséquent de plus en plus centrés, personnels et spirituels. Le prolongement de la Noogénèse qui, sous nos yeux, se développe de façon accélérée est ce que Teilhard de Chardin appelait l'Ultra-Humain, « concentration de tout l'Humain en un seul système co-réfléchi de dimensions planétaires »,<sup>4</sup> devant déboucher dans un avenir indéterminé, par maturation et convergence, sur le Point Oméga, sommet de l'immanence et transcendant assurant l'irréversibilité de nos personnes et nous garantissant contre la perspective d'une mort totale qui finirait par « démobiliser » l'Humanité et l'amènerait à continuer à « mettre un pied devant l'autre ».

Nous avons donc souhaité montrer, en quelques traits appuyés, en quoi la vision

*Teilhard de Chardin  
Rhodésie du Nord,  
août 1953.*



3 • Voir notamment **G. Ordonnaud**, *L'ère Nouvelle de la Coresponsabilité*, Aube de l'Age teilhardien, Pedone 1991.

4 • *Cœuvres*, t. 7 *Réflexion sur la probabilité scientifique d'un Ultra-Humain*, 25-3-1951, Seuil, Paris 1963, p. 287.

de Teilhard est actuelle et utile pour nous, dans de nombreux domaines, en quoi elle peut nous aider à faire les bons choix dans notre vie personnelle et professionnelle. Teilhard de Chardin a le grand mérite de nous secouer de notre torpeur et de nous réveiller. Nous avons, en effet, la responsabilité de préserver et d'organiser notre Terre en accordant autant d'importance aux mesures pratiques de tous ordres qu'aux mesures à portée politique et symbolique, assurant les « Terrestres » que nous sommes qu'il y a un équipage pour nous piloter dans la bonne direction et pour entretenir l'espérance dont nous ne saurions nous passer.

Le grand projet « Teilhard 2005 » de rencontres internationales sur les lieux où Teilhard a vécu et travaillé, et qui

s'achève à New York, 50 ans jour pour jour après sa mort, n'a pas eu d'autre but, sans oublier celui de rendre hommage à cet homme planétaire.

Nous avons eu ainsi l'occasion d'évoquer le savant de renommée internationale, le religieux pour qui Foi et Science ne pouvaient s'opposer, l'homme soucieux de faire « voir » aux « Terrestres », ses frères, que leur aventure a un sens et qu'ils ont désormais la responsabilité de conduire l'Évolution vers l'Ultra-Humain et, au-delà, vers l'Oméga. En cela réside « la grandeur éblouissante de l'homme ».

C'est le service inestimable que peut nous rendre Teilhard de Chardin, cet amoureux de la Terre, ce précurseur et ce prophète.

G. O.

“ Comme je le répète à tous les échos depuis un an, le grand événement des temps modernes est pour nous de découvrir que pour l'Homme, enfermé sur et en lui-même, il y a une issue en avant (par auto-développement de quelque chose au-delà de l'Homme), - alors que jusque-là on ne voyait d'issue qu'en haut (par évocation en Dieu). C'est l'aurore de cette « foi en l'Homme » qui fait mine d'éclipser la traditionnelle foi en Dieu. Ma conviction, dans ces conditions, est que, si « l'en avant » (poussé jusqu'au bout) ne se comprend pas sans quelque « en haut », - en revanche « l'en haut » se comprend encore moins sans un « en avant » : ce qui veut dire que la foi chrétienne ne peut survivre et rebondir qu'en incorporant la foi au progrès humain. Et ma conviction, en plus, est que si cette synthèse parvenait à s'opérer entre la foi en Dieu et la foi en l'Homme, on verrait (et en beaucoup plus universel et intense) ce qui s'est passé quelquefois dans l'histoire (par exemple avec le bouddhisme, le christianisme, et le marxisme) : je veux dire, la propagation, comme un feu, d'un nouvel état d'esprit. Et n'est-ce pas ce climat, cette atmosphère nouvelle, qui manquent encore pour que nos incroyables puissances techniques arrivent à produire leur effet naturel d'unification humaine ? ”

**Teilhard de Chardin**

(Lettre à Ida Treat, le 16 octobre 1947)

# L'amour chez Sorokin et Teilhard de Chardin

••• **Ursula King**, Bristol (Angleterre)  
Professeur au Département de théologie  
et d'études des religions, Université de Bristol<sup>1</sup>

Pierre Teilhard de Chardin et Pitirim A. Sorokin : deux penseurs modernes, très différents l'un de l'autre, qui ont eu une intuition décisive sur l'importance et la nature de l'énergie de l'amour dans le monde contemporain, comme force de transformation aussi bien de la société actuelle que des individus. Or les deux hommes ne se sont jamais rencontrés et on ne trouve pas dans leurs œuvres respectives d'allusion aux idées de l'autre, à part une brève remarque de Sorokin sur Teilhard, en 1961, au cours d'un colloque de sociologie en français.

Pour Teilhard, l'amour devait être reconnu comme « la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques ». Dans *L'évolution de la chasteté*, il écrivait : « L'amour est en voie de "changement d'état" au sein de la Noosphère... Théoriquement, cette transformation de l'amour est possible », et il

terminait cet essai avec la fameuse formule souvent citée : « Quelque jour, après l'éther, les vents, les marées, la gravitation, nous capterons, pour Dieu, les énergies de l'amour. »<sup>2</sup>

Sorokin, de son côté, eu l'idée d'organiser « la production de l'amour-énergie » à partir de son « état naturel, non-organisé », pour transformer en profondeur la société contemporaine.

Teilhard de Chardin développa ses idées sur l'amour principalement dans *L'Énergie humaine*, dans *L'Activation de l'énergie humaine* et dans d'autres écrits. Il parlait de « la science de l'énergétique et de l'adoration », rêvant vers la fin de sa vie d'un « Institut de l'énergétique humaine » pour l'étude systématique des sources d'énergie nécessaires pour animer et soutenir l'action humaine.

Sorokin, lui, parlait d'un processus d'« altruisation » et d'une nouvelle « science d'amitologie ». Durant la période 1949-1959, il créa et dirigea à l'Université de Harvard le *Harvard Research Center in Creative Altruism* ; parmi les publications de cette époque, la plus importante est son gros tome, *The Ways and Power of Love. Types, Factors, and Techniques of*

*L'idée de l'amour est absolument centrale dans l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin. Bien plus, l'amour est une force dynamique au sein de l'évolution, qui se développe en des formes de plus en plus organisées et complexes et qui transforme la Noosphère. On a comparé plusieurs fois les idées de Teilhard avec celles du philosophe russe Soloviev mais jamais, à ce que je sache, avec celles du sociologue russe-américain Pitirim A. Sorokin, qui nous a laissé une œuvre splendide sur l'amour et que l'on vient de redécouvrir. Or le parallélisme entre les deux savants est saisissant.*

1 • Auteur de *Spirit of fire : the life and vision of Teilhard de Chardin*, Orbis Books, Maryknoll, N.Y. 1998, et de *The spirit of one earth - Reflections on Teilhard de Chardin and global spirituality*, Université de Bristol, qui présente au lecteur non averti une introduction aux idées maîtresses de Teilhard de nature à régénérer l'espérance.

2 • *Les directions de l'avenir*, Seuil, Paris 1973, pp. 90-92.

*Moral Transformation*, un livre magistral, pratiquement ignoré jusqu'à sa récente réédition.<sup>3</sup>

## Parcours

Une petite comparaison du parcours de vie de ces deux personnalités contemporaines permettra au lecteur de se faire une idée à leur propos. Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) était Français, jésuite, scientifique, penseur religieux et mystique chrétien ; Pitirim A. Sorokin (1889-1968) fut surtout connu comme sociologue russe-américain, professeur, fondateur du Département de sociologie à l'Université de Harvard à partir de 1930. Teilhard venait d'une famille noble de l'Auvergne ; Sorokin du petit artisanat : son père était restaurateur d'icônes et d'églises orthodoxes russes. Né au nord de la Russie, près du cercle arctique, il était, tout comme Teilhard, profondément attiré par la beauté de la nature. Tous deux avaient un penchant mystique et religieux qui conduisit Teilhard chez les jésuites et Sorokin vers une expérience de vie érémitique, pour finir en politique. Les deux hommes vécurent la guerre : la révolution et la famine pour Sorokin, la Première Guerre mondiale pour Teilhard.

Autre point commun, leur intérêt pour les changements de la société moderne. Sorokin les a étudiés systématiquement en tant que sociologue ; il était principalement intéressé par la dynamique des cultures, les transformations des civilisations et les crises des sociétés modernes. Il fut l'un des premiers professeurs russes de sociologie, une discipline nouvelle qu'il enseigna quelques années à l'Université de Saint-Pétersbourg. La révolution l'obligeant à quitter son poste, il se rendit aux Etats-Unis où il professa et gagna une grande réputation. Après

la Deuxième Guerre mondiale, il se lança dans des recherches sur l'amour, largement ignorées par ses collègues. Quant à Teilhard, c'était un scientifique qui travaillait surtout comme paléontologue et géologue. Il avait intégré ses vues scientifiques sur l'énergie aux enseignements de la théologie et de la philosophie sur l'amour. Il avait surtout été marqué par une expérience personnelle, par l'amour qu'il portait à sa famille, à ses amis, à ses confrères et collègues, et à Dieu.<sup>4</sup>

## Leur pensée

Dans *L'Energie humaine*,<sup>5</sup> Teilhard parle de l'amour comme « forme supérieure de l'énergie humaine » et dans *Le Phénomène humain*, il consacre toute une section à « L'Amour-énergie »<sup>6</sup> qui se trouve - le détail a son importance - dans la quatrième section de l'ouvrage intitulée : *La survie*.

Pour lui, l'humanité doit avancer au niveau collectif en développant l'esprit de la terre, l'unanimité et la recherche : c'est la montée de la conscience et l'avancée de la Noosphère. Teilhard étudie l'amour « dans son dynamisme naturel et dans sa signification évolutive », comme « propriété générale de toute Vie », mais aussi comme « amour universel » et « sens cos-

3 • Templeton Foundation Press, Philadelphia/ London 2002 (publié d'abord en 1954).

4 • Plusieurs auteurs ont écrit sur la place de l'amour dans la pensée de Teilhard. L'étude la plus approfondie est celle de **Mathias Trenner-Hellwig**, *Die Urkraft des Kosmos : Dimensionen der Liebe im Werk Pierre Teilhard de Chardin*, Freiburger theologische Studien 153, Herder, Freiburg, Basel und Wien 1993.

5 • *Œuvres de Teilhard de Chardin*, t. 6, Seuil, Paris 1962, pp. 141-200.

6 • *Œuvres*, t. 1, Seuil, Paris 1955, pp. 293-298.

mique », qui nous amène à l'union des éléments humains et au centre des centres appelé « Oméga ».<sup>7</sup>

Passons maintenant à la pensée de Sorokin, qui est moins connue. Le sociologue parle de l'amour surtout comme altruisme ou « amour altruiste », orienté vers l'autre (le mot « altruisme » vient de « autrui »). Du point de vue des influences et de leurs origines, ses réflexions se situent dans la tradition russe de la discussion sur l'amour, inaugurée au XIX<sup>e</sup> siècle par le philosophe Chaadyev, qui fut le premier à parler d'égoïsme et d'altruisme, un thème repris par Dostoïevski et Soloviev, surtout dans son livre *Le Sens de l'Amour* qui a influencé Sorokin : la discussion portait sur la question de savoir comment construire une humanité unifiée par le règne de Dieu, ou dans le corps du Christ ou dans une union mystique (un *sobornost*).

Sorokin est connu pour ses théories sociologiques sur la dynamique des transformations sociales et culturelles. Son système philosophique s'est développé à partir de ses réflexions sur la personne, la civilisation et la culture, trois réalités qui, selon lui, sont interdépendantes et se transforment ensemble.

A la différence de la psychologie freudienne, Sorokin propose un inconscient biologique, un conscient biologique et social, mais aussi un supra-conscient où réside la source de tout amour vrai et créateur. Ce supra-conscient est lié à une source transcendante, la source ultime de tout amour - soit Dieu, le ciel, le Tao, la sagesse ou la lumière intérieure.

L'évolution des cultures est cyclique et passe par trois phases qui se répètent au cours de l'histoire : *the ideational, the idealistic and the sensate stages* (l'étape des idées, celle des idéaux, celle des sens).

Selon Sorokin, nous serions à la fin de la civilisation industrielle, proches du crépuscule de notre culture. Notre civilisation se situerait donc à la fin de la dernière phase (*the sensate stage*), sous l'empire des intérêts matériels ; puis elle abandonnera la suprématie des sens pour retrouver la première phase, celle de l'empire des idées, d'une vision de foi et de l'attrait pour un idéal spirituel.

## L'énergie de l'amour

Dans son livre *The Reconstruction of Humanity*, publié en 1948 et dédié à Gandhi « l'apôtre de l'amour », il parle de l'altruisme créateur qui transformera notre civilisation. C'est surtout dans le livre suivant, *The Ways and Power of Love* (1954), que Sorokin étudie les méthodes et les techniques des « grands maîtres de l'altruisme » pour opérer « la transfiguration de l'homme ». Se rapprochant des vues de Teilhard, Sorokin déclare que nous savons beaucoup moins sur l'énergie de l'amour que sur celle de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et des autres formes d'énergies physiques. Seule l'universalité de l'amour pour tous, de l'amour sans limites pratiqué envers tous les êtres humains pourra arrêter l'extermination de l'homme par l'homme sur la planète.

Dans cet ouvrage, Sorokin décrit sept aspects de l'amour - religieux, éthique, ontologique, physique, biologique, psychologique et social. Les formes psycho-sociales de l'amour, caractérisées par cinq variantes - l'intensité, l'extension, la durée, la pureté et son état adéquat -, sont du plus grand intérêt.

Sorokin cherche des moyens pour « la production, l'accumulation et la distribution de l'énergie de l'amour », aux-

7 • *Id.*, pp. 293, 296, 298.

quelles nos sociétés humaines ont attaché trop peu d'importance et consacré trop peu de temps ou d'efforts.

Pour Sorokin, comme pour Teilhard, l'énergie de l'amour se trouve encore à un stade naturel, rudimentaire, accordé à une technologie matérielle, primitive et manuelle. Nous avons besoin de quelque chose de plus que l'amour naturel et l'attrait mutuel. Sorokin fait allusion aux « inventeurs et ingénieurs de la production de l'amour », des êtres humains qui ont produit de l'amour au-delà du cercle de la famille, en transcendant la parenté naturelle. Historiquement, Sorokin a étudié différents types d'altruistes : des personnes qui ont pratiqué le yoga en Inde, des moines chrétiens et leurs communautés, des mouvements alternatifs comme les « Hutterites » aux Etats-Unis, etc.

Mais est-il possible de transformer l'humanité en développant un amour universel ? ou un tel amour serait-il biologiquement et psychologiquement impossible ? Teilhard pose la même question. Comme Sorokin, il est convaincu qu'un tel amour est possible, qu'il doit être développé avec l'aide de toutes les institutions sociales et de toutes nos capacités créatrices. Alors seulement nous pourrions transcender les étroites solidarités tribales, pour les échanger contre une solidarité universelle de toute l'humanité, but à atteindre nécessairement si nous voulons garantir un avenir pour le monde des hommes.

## Appel à la pratique

Teilhard de Chardin et Sorokin sont des pionniers. Ils ont développé leurs idées sur la puissance dynamique de l'amour comme énergie spirituelle et transformative. A nous de les faire passer dans nos réalités sociales. Les intuitions de Teilhard ont apparemment influencé les

Nations Unies et il existe aujourd'hui une Global Ethic, développée grâce à l'aide de différentes personnalités religieuses, ainsi qu'un Earth Charter, pour la protection de la terre dans son ensemble : trois exemples de nouvelles institutions « noosphériques » qui font progresser globalement l'unification de l'humanité, sa progressive « amorisation ».

Aux Etats-Unis, grâce à l'aide financière de la Templeton Foundation, les idées de Pitirim Sorokin sur l'amour altruiste ont facilité la création d'un Institute for Research on Unlimited Love,<sup>8</sup> pour le développement et la mise en pratique des énergies d'amour dans divers contextes et circonstances.

Pour que l'unification de l'humanité puisse aller de l'avant, il me semble important que ces initiatives entrent en dialogue avec les idées de Teilhard de Chardin sur l'amour universel. La rapidité des communications et de l'organisation de l'aide aux victimes de la récente tragédie du tsunami ouvre peut-être des voies nouvelles à l'amour altruiste en vue de la construction d'un monde plus unifié.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'énergie de l'amour chez Teilhard de Chardin et Sorokin.<sup>9</sup> Ces quelques réflexions sont une invitation à lire les pages ardentes de ces deux auteurs, qui ont tant à apporter.

U. K.

8 • Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio.

9 • Pour plus de détails cf. **Ursula King**, *Love. A Higher Form of Human Energy in the Work of Teilhard de Chardin and Sorokin*, *Zygon*, in « Journal of Religion and Science » 39/1, mars 2004, pp. 77-102.

## **Adore et confie-toi**

*Ne t'inquiète pas de la valeur de ta vie, de ses anomalies, de ses déceptions, de son avenir plus ou moins obscur et sombre. Tu fais ce que Dieu veut. Tu lui offres, au milieu de tes inquiétudes et de tes insatisfactions, le sacrifice d'une âme humiliée, qui s'incline, malgré tout, devant une Providence austère. Tu es privée même de la joie de sentir que tu es résignée, que tu acceptes, que tu aimes, et cependant tu veux te résigner, te montrer fidèle. N'aie pas peur ; tout ce labeur t'est compté et remplit magnifiquement tes heures. Peu importe que d'autres fassent plus de bien que toi, et à moins de frais : l'essentiel n'est pas de faire du bien, mais de tenir la place, même inférieure, voulue par Dieu. - Peu importe que, dans l'intime de toi-même, tu sentes, comme un poids naturel, la tendance à te replier sur tes tristesses et tes défauts : nous avons bien d'autres pesanteurs « naturelles » en nous, celles qui ont pour nom jouissance, égoïsme, moindre effort ; la vérité ne consiste-t-elle pas cependant à s'en libérer, en dépit de l'attitude forcée que cette tentation nous impose ? - Peu importe que, humainement, tu te trouves « ratée », si Dieu, Lui, te trouve réussie, à son goût. Je sais que c'est ce dernier point que tu contestes. Tu ne veux pas admettre que la souffrance te sanctifie, toi. Crois-en humblement ce que te disent les promesses de Notre-Seigneur, l'exemple des Saints, les affirmations de ceux qui te parlent au nom de Dieu. Petit à petit, Notre-Seigneur te conquiert et te prend pour Lui. Sans doute, la paix du cœur, sa dilatation au milieu de chaudes et reconnaissantes affections, est plus harmonieuse, plus normale, plus propre à l'action facile, que l'isolement et les brisures. (Ainsi en est-il de la santé relativement à la maladie...) Voilà pourquoi nous devons tendre, par nos efforts personnels, à nous assurer des appuis dans de bonnes et solides amitiés, à nous garder des infirmités du corps et de l'âme... Mais si Dieu intervient pour nous sevrer le cœur, pour détourner par force, sur Lui seul, l'appétit de bonheur et d'amour réciproque qu'Il a excité en nous pendant d'heureuses années de jeunesse, alors, il ne faut pas s'en plaindre. N'en veux pas à Notre-Seigneur s'Il désire faire de toi plus que ce que tu appelles « une simple chrétienne ». Parce que ton action doit porter loin, elle doit émaner d'un cœur qui a souffert : c'est la loi, douce en somme... je t'en prie, quand tu te sentiras triste, paralysée, adore et confie-toi. Adore, en offrant à Dieu ton existence qui te paraît abîmée par les circonstances : quel hommage plus beau que ce renoncement amoureux à ce qu'on aurait pu être !... Confie-toi, perds-toi aveuglément dans la confiance en Notre-Seigneur, qui veut te rendre digne de Lui, et y arrivera, même si tu restes dans le noir jusqu'au bout, pourvu que tu tiennes sa main, toujours, d'autant plus serrée que tu es plus déçue, plus attristée.*

**Pierre Teilhard de Chardin,**

*(Lettre à Marguerite Teilhard, le 22.08.1915)  
in « Etre plus », Seuil, Paris 1968, pp. 14-15.*

# Pierre Teilhard de Chardin et Pavel Florenski

●●● **Fabio Mantovani**, Negrar (Italie)

Membre de la Fondation italo-russe pour le dialogue interculturel théologique, philosophique et scientifique, ex-professeur de psychologie à l'Académie de Modène<sup>1</sup>

*La comparaison entre Teilhard de Chardin et Pavel Florenski permet de voir comment, sans se connaître, deux prêtres scientifiques ont développé leur conception du monde. Cet article présente la valeur actuelle de la vision de Teilhard de Chardin, quelques indications sur la vie et la pensée de Florenski, ainsi qu'un bref examen comparatif des deux penseurs montrant leur manière d'interpréter la Réalité dans sa totalité, en reliant science et foi.*

Cinquante ans après la mort de Pierre Teilhard de Chardin, le contexte scientifique et théologique a profondément changé. Le modèle de l'évolution cosmique, du *big bang* à la fin thermique prévue, est désormais acquis ; diverses théories, et plus seulement le néodarwinisme, expliquent l'évolution biologique. Dans chaque domaine, de plus en plus, une vision systémique s'impose ; la théologie n'est plus figée dans son refus de l'évolution.

Dans ce cadre radicalement nouveau, l'interprétation teilhardienne du phénomène évolutif a perdu ce caractère de nouveauté impromptue que beaucoup avaient salué. De fait, pour se rendre compte du caractère innovateur et moderne de la pensée de Teilhard de Chardin, il suffit de confronter quelques-uns de ses écrits sur la « Complexité »<sup>2</sup> avec les œuvres plus tardives des scientifiques qui exposent la nouvelle science de la complexité.<sup>3</sup> On découvre ainsi qu'il avait déjà insisté avec force sur l'existence d'un « troisième abîme » (à côté de l'Immense et de l'Infime), celui de la Complexité, dans lequel la matière, comme attirée, se projette incessamment dans un sens opposé à l'entropie. Le monde est alors vu comme un océan

bouillonnant de corpuscules porteurs de divers degrés de complexité : du système atomique à la stupéfiante structure de notre système nerveux formé de centaines de milliards de neurones, interconnectés grâce à un million de milliard de synapses.

Dans *Le Phénomène humain*, Teilhard de Chardin a décrit les phases successives de complexification dans l'histoire de l'évolution : la phase « physico-chimique », au cours de laquelle les éléments atomiques et nucléaires se sont graduellement formés ; puis la « biologique », avec, en particulier, le développement des systèmes nerveux ; enfin, la phase actuelle, qui est « sociale, cultu-

- 1 • Traducteur en italien du *Phénomène humain* et du *Milieu divin*.
- 2 • *La Place de l'Homme dans l'Univers. Réflexions sur la complexité* (in *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 3 *La Vision du passé*, Seuil, Paris 1957) et *Les Singularités de l'espèce humaine* (in *Œuvres*, t. 2 *L'Apparition de l'homme*, Seuil, Paris 1956).
- 3 • Cf. par exemple **Pontifica Academia Scientiarum**, *The Emergence of Complexity in Mathematics, Physics, Chemistry and Biology*, Vatican City 1996 ; **M. M. Waldrop**, *Complexity. The Emerging Science at the Edge of Order and Chaos*, Simon & Schuster, New York 1992.

relle et spirituelle ». Des descriptions de ce genre sont aujourd'hui communes.<sup>4</sup> Par contre, la théorie selon laquelle l'Univers se serait formé à travers un enchaînement d'événements hautement improbables suscite encore l'étonnement.<sup>5</sup> Cette découverte de la spéculation scientifique renforce l'hypothèse selon laquelle l'évolution est « dirigée » ou « convergente », comme le soutient Teilhard. Deux autres de ses hypothèses acquièrent consistance à la lumière des connaissances actuelles. La première concerne la face « interne » de la matière, présente sans aucun doute en nous-mêmes, prévisible en toute forme vivante et que l'on peut présumer jusque dans les structures inférieures, même dans les atomes.<sup>6</sup> Cette face interne est caractérisée par des « psychismes » qui dépendent directement et qualitativement du degré de complexité de la matière. Au sujet de l'émergence des psychismes, en particulier de l'auto-conscience de l'homme, Teilhard se limite à relever ce que l'observation objective et le raison-

nement lui suggèrent. Il laisse aux théologiens le soin de définir si et quand l'action de Dieu intervient spécifiquement dans le cours du processus de « complexification-conscience ».<sup>7</sup>

Sa seconde hypothèse concerne l'évolution future. Il considère l'Humanité comme une multitude d'atomes dispersés en voie de complexification, jusqu'à rejoindre un point d'unité spirituelle maximale, le « Point Oméga ». De cette ultime complexification émergerait une sorte d'« esprit de la Noosphère », en d'autres mots, la capacité de co-penser et de co-sentir à l'échelle planétaire.<sup>8</sup>

L'idée que l'Humanité est en voie de complexification est aujourd'hui largement partagée<sup>9</sup> et on constate que les idées de Teilhard sont reprises par d'autres. Carlo Rubbia, par exemple, a écrit : « L'évolution technologique de la société moderne est le pendant de l'évolution biologique qui a nécessité quatre milliards d'années pour aboutir à l'homme. Tout comme dans le cas de la biologie, la rapidité et l'ampleur du phénomène de spécialisation et de complexité s'accélérent rapidement avec l'évolution progressive. »<sup>10</sup>

Dans l'œuvre de Teilhard, les réflexions théologiques ont pour but d'en provoquer d'autres qui soient également « homogènes avec les dimensions expérimentales de l'Univers ».<sup>11</sup>

## Pavel Florenski (1882-1937)

Il est né en Azerbaïdjan, d'un père russe et d'une mère arménienne. L'atmosphère familiale lui a inculqué l'amour de la nature, de la science, de la musique, de la peinture et de la poésie, mais pas une foi religieuse. Il a cependant toujours été marqué par le sentiment de mystère qu'éprouve un enfant face à tout ce qui échappe à l'expérience sensible.

4 • Cf. par exemple H. Reeves, *Patience dans l'azur. L'évolution cosmique*, Seuil, Paris 1988.

5 • J. D. Barrow, F. J. Tipler, *The Anthropic Cosmological Principle*, Oxford University Press, New York 1986.

6 • Il s'agit d'une hypothèse soutenue aujourd'hui par quelques physiciens quantiques, par exemple par L. Schäfer, *In Search of Divine Reality - Science as a Source of Inspiration*, University of Arkansas Press, 1997.

7 • *Œuvres*, t. 1 *Le Phénomène humain*, Seuil, Paris 1955. Voir notamment la note de la p. 186 qui est de première importance.

8 • Il est impossible de comprendre avec exactitude cette situation future, comme il est impossible à un petit enfant d'imaginer le genre de conscience qu'il aura une fois adulte.

9 • *The Biosphere and Noosphere Reader*, Routledge, New York and London 1999.

10 • C. Rubbia, *Un nuovo patto fra scienza e società*, in « Vita e Pensiero » n° 4/2004, p. 126.

11 • *Œuvres*, t. 9 *Science et Christ*, Seuil, Paris 1965, pp. 291-293.

Docteur en mathématiques de l'Université de Moscou en 1904, il prouve rapidement son talent dans divers autres domaines. Se rendant compte de l'insuffisance du savoir scientifique, il se rapproche de la religion chrétienne orthodoxe et s'inscrit à l'Académie de théologie de Moscou où il enseignera par la suite. En 1910, il se marie, et l'année suivante, il est ordonné prêtre. De 1911 à 1917, il dirige la prestigieuse revue de théologie *Bogolosvkiĭ Vestnik*, dans laquelle il publie d'importants essais de philosophie, de théologie et de questions scientifiques.

Accusé d'activités contre-révolutionnaires en 1933, il est condamné à dix ans de goulag où le régime soviétique continue de l'exploiter comme chercheur scientifique. En décembre 1937, il est fusillé dans les environs de Leningrad et enterré dans un endroit inconnu. Jean Paul II a évoqué ce représentant de la pensée orientale dans son encyclique *Fides et ratio* (n° 74).

Avec Florenski, on pénètre dans le monde de la philosophie religieuse russe, dont les principales caractéristiques sont : le refus de l'objectivation de l'être, le modèle apophasique (qui, selon Grégoire Palamas, évite « l'idolâtrie des concepts »), la priorité de l'amour sur le savoir, le langage symbolique et le rôle central du « cœur » (*serdce*).

Toutefois, Florenski a ouvert des perspectives qui n'étaient pas particulièrement partagées par le milieu orthodoxe, comme la recherche de l'harmonie entre la science et la foi ou entre la culture laïque et la religion. Pour importante qu'elle soit dans la vie humaine, la religion ne peut pas être séparée de la culture ; elle doit plutôt en constituer le substrat. C'est seulement dans la mouvance ecclésiale (*cerkovnost'*) que les personnes peuvent avancer en toute sécurité sur leur propre chemin spirituel,

parce qu'elle a pour but éternel Celui que la Bible appelle « la colonne et le fondement » (Tm 3,15).

L'œuvre majeure de Florenski, écrite en 1914 et dans laquelle il expose de façon extrêmement érudite ses idées philosophiques et religieuses, est précisément intitulée *La colonne et le fondement de la vérité* (*Stolp i untverždenie istiny*). Son autre grande œuvre (incomplète) de 1922 est *Aux limites de la gnésologie - Éléments de métaphysique concrète* (*U vodoraždelov mysli - Čerty konkretnoj metafiziki*).

## Métaphysique concrète

L'expression « métaphysique concrète » exprime l'aversion de Florenski pour l'idéalisme abstrait et pour une vérité qui ne serait pas incarnée dans la matière. Il voit le tissu cosmique comme un unique ensemble matériel et spirituel.<sup>12</sup> D'autre part, notre expérience intérieure atteste que les deux mondes - visible (le corps) et invisible (l'esprit) - coexistent et sont interdépendants : « Dans les méandres du corporel il y a le mystère, qui se cache derrière ce qui est corporel mais qui n'est pas le corps, et le corporel du mystère non seulement n'abolit pas le mystère en lui-même, mais, en certaines occasions, peut même être aboli à son tour. »<sup>13</sup> On ne peut dissocier le « phénomène » du « noumène », sinon tout deviendrait pure matérialité ou, à l'opposé, pure énergie spirituelle libre.

12 • C'est aussi la position de Teilhard de Chardin qui veut éviter un dualisme inadmissible et absurde entre la matière et l'esprit. Teilhard s'intéresse à la matière dans la mesure où elle se fait, tandis que Florenski la considère dans son être en soi.

13 • *Detjam moim*, (en italien : *Ai miei figli*), Mondadori, Milano 2003, p. 225.

Présents « concrètement » dans toute réalité objective, le phénomène et le nou-mène la transforment en un « symbole ». De sorte que chaque réalité tangible est beaucoup plus grande que ce que l'on en perçoit, non seulement parce que toute l'histoire passée débouche en elle et qu'elle contient les potentialités futures, mais surtout parce qu'elle est un fragment concret de l'ultime Réalité. Le symbole est donc le lieu d'« antinomies » radicales : le fini et ce qui est sans limites, l'humain et le divin, le temps qui court et l'éternité, le multiple et l'un.

Toute entité complexe (entendue au sens *physique* de Teilhard) est antinomique, du moment qu'elle renferme en elle-même une « multitude » d'éléments qui co-existent avec l'« unité » d'ordre supérieur qu'ils forment : par exemple, une multitude d'atomes d'azote, d'oxygène, d'hydrogène, de carbone et, d'autre part, l'unité de la molécule spécifique de l'ADN dans laquelle ces atomes sont réunis. Tout en restant les mêmes qu'au début, ces atomes participent d'une réalité supérieure née de leur union.

L'union entre les parties, dit Florenski, ne provient pas de leur fusion mais de l'interpénétration et de l'échange de leurs énergies unitives. L'antinomie du multiple et de l'un, présente dans toute unité complexe, est une trace de la suprême antinomie, celle de la Sainte Trinité, dont le mystère se reflète en tout ce qui existe. Trinité signifie amour infini, et donc que les choses tiennent ensemble grâce à une énergie unitive universelle, « l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles ». La perception de cet amour permet à

Florenski de comprendre que tout est en relation avec tout, que chacune des parties est déterminée par la totalité et que la Création est le « symbole » par excellence de l'amour de Dieu.

## Rapprochement

Teilhard de Chardin et Florenski sont deux pionniers d'une conception synthétique du monde. Le premier suit la *Via crucis* de l'évolution ; il embrasse du regard le commencement et la fin de l'Histoire, il regarde le futur de l'humanité et pense que « Dieu intègre le multiple dans son être Trine »,<sup>14</sup> attirant à lui tout ce qui s'unit tout en se complexifiant.

Le second est moins intéressé par le destin de l'Humanité, qu'il considère pourtant comme un ensemble unique, une « Pneumasphère ». Florenski offre surtout l'éblouissante vision d'un monde traversé par la lumière et l'action de la Sainte Trinité : « Comme chacun de nous et toute l'Humanité, la vie est conduite par une Volonté Bonne, de sorte qu'il ne faut se préoccuper de rien, sinon des tâches du moment présent. »<sup>15</sup>

Teilhard et Florenski ont en commun une attitude mystique qui respecte la distinction entre le sujet de la connaissance et l'essence connue, dans une unité binaire non fusionnelle. Ici, Teilhard se rapproche de la tradition chrétienne orientale, grâce à l'Incarnation qui divinise et transforme la matière. Leur mysticisme influence leur vision du monde, opérant continuellement le passage du visible à l'invisible, et vice-versa. Chez Teilhard, cette attitude semble plus dialectique que spontanée ;<sup>16</sup> chez Florenski, elle est liée à l'émerveillement de l'enfant face à la nature et à l'étonnement devant les transformations de la matière, comme devant l'accomplissement d'un mystère.

14 • *Notes de retraites*, Seuil, Paris 2003, p. 80.

15 • *Vospominanija*, in « Literaturnaja učeba » 1988, n° 6.

16 • *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit*, (in *Œuvres*, t. 7 *L'Activation de l'énergie*, Seuil, Paris 1963).

## Foi et raison

La science soulève des questions métaphysiques sur la nature de la matière, sur sa capacité de s'auto-organiser, sur le temps cosmique, sur l'auto-conscience de l'homme, etc. Les réponses sont essentiellement deux : il faut tout attribuer au *Hasard* ou alors à un *Projet*.

Pour contourner l'hypothèse d'une évolution « dirigée »,<sup>17</sup> les partisans du *Hasard* ont recours à la théorie des « univers infinis ». Ils abandonnent le domaine des sciences expérimentales, au profit d'une métaphysique extravagante dans laquelle le problème de Dieu ne se pose pas.

Les partisans du *Projet* doivent inévitablement le situer à l'intérieur d'une large vision *théologique*. C'est pourquoi, ou bien ils recourent à la vision de Teilhard de Chardin, ou bien ils doivent en inventer une autre de toutes pièces. Même des scientifiques non croyants partagent ses idées sur le développement progressif et inexorable de la Noosphère. Les physiciens Barrow et Tipler affirment : « De toute façon, il y a dans la conception de Teilhard des aspects nécessairement présents dans toute théorie sur le progrès de l'univers qui soit cohérente avec la science moderne. »<sup>18</sup>

La pensée de Teilhard de Chardin est donc loin d'être dépassée ; au contraire, elle exige d'être développée, comme lui-même nous invite à le faire, par une étude interdisciplinaire de la Noosphère<sup>19</sup> et en soumettant à une vérification scientifique la convergence évolutive de l'Humanité.<sup>20</sup> Dans le contexte scientifico-théologique actuel, il s'agit de *penser avec* Teilhard mais il est inutile de chercher à le défendre contre des critiques négatives vieilles d'un demi-siècle.

La dimension philosophique, religieuse et spirituelle de sa vision est mise en lumière par la pensée de Florenski. Teilhard observe de préférence la matière dans son *évolution*, Florenski dans sa transcendance *ici et maintenant*.

Le premier montre le chemin qui conduit vers le point Oméga, le second dirige notre regard vers la contemplation du monde. La valeur de leurs travaux réside moins dans le fait d'avoir enrichi le patrimoine de la connaissance humaine, que dans celui d'avoir proposé une *manière* d'interpréter la Réalité dans sa totalité.

La plus haute leçon que nous puissions retenir est la suivante : les œuvres de Teilhard de Chardin et de Pavel Florenski nous font découvrir l'amour et la présence de Dieu dans le tissu de l'Univers. Ce qui signifie, dans la pratique, que leurs réflexions - surtout mises ensemble - créent une harmonie entre la *raison* et la *foi*, qui se soutiennent mutuellement. La vie intérieure du chrétien y trouve son unité, et le Christ en occupe le centre.

**F. M.**

(traduction : P. Emonet)

17 • Cf. H. Reeves, *loc. cit.*

18 • *Id.*, p. 127.

19 • *La Convergence de l'Univers*, in *Œuvres*, t. 7 *loc. cit.*, pp. 306 ss.

20 • *Un Problème majeur pour l'anthropologie*, in *Œuvres*, t. 7 *loc. cit.*, p. 331.

# Entre science et conscience

●●● **Anne Dambricourt Malassé**, Paris

*Paléoanthropologue, chargée de recherche au CNRS, attachée au Département de préhistoire du Musée national d'histoire naturelle, Institut de paléontologie humaine de Paris<sup>1</sup>*

L'année 2004, en France, a vu se développer dans les médias des thèmes majeurs autour de la théologie et l'évolution de l'univers, l'origine de la vie ou de l'humanité.

Au plan scientifique, l'événement sur les origines de l'homme s'est tenu à l'Institut de France, réunissant l'Académie des Sciences et l'Académie des Arts, Inscriptions et Belles Lettres, sur l'initiative du professeur Henry de Lumley. Depuis 1991, à la suite du professeur Jean Piveteau, celui-ci est devenu le second président du Conseil d'administration de la Fondation Teilhard de Chardin, l'unique fondation française à bénéficier de l'hébergement de l'Etat au Muséum. Le génie scientifique et la notoriété internationale de Pierre Teilhard de Chardin le justifient.

En 1989, Jean Piveteau m'a proposé de prendre la fonction de secrétaire générale de la Fondation, à la suite de sa fondatrice Jeanne Mortier. Deux ans plus tôt, en 1987, j'avais soutenu ma thèse de doctorat du Muséum en paléontologie humaine : quatre années d'étude de fos-

siles et d'espèces actuelles m'avaient permis d'observer trois phénomènes, trois découvertes donnant raison à la synthèse scientifique du géologue. Elles furent présentées à l'Académie des Sciences en 1988 et publiées dans ses *Comptes Rendus*.

## Quel sens ?

L'accélération de phénomènes catastrophiques d'ampleur planétaire - que ce soit le terrorisme international qui se réclame d'un Islam radical, le tsunami qui a traversé l'océan Indien jusqu'aux côtes africaines, les génocides (la commémoration du soixantième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz est incomparable dans ce qu'elle révèle sur l'humain) - interpelle chaque conscience face au sens de sa propre existence et de sa responsabilité individuelle.

Donner la vie dans ce grand courant naturel qu'est l'évolution a-t-il un sens ? Cinquante années après sa mort, peut-on considérer Pierre Teilhard de Chardin comme un des plus grands théoriciens de l'évolution ? Est-il l'un des esprits les plus cohérents face aux questions lancinantes et douloureuses du sens de la mort, de la souffrance, des millions de malformations fœtales, capable de gar-

témoignages

*Face aux horreurs du monde humain, peut-on adhérer encore à la loi de complexité/conscience présentée par Teilhard de Chardin ? Les récentes découvertes scientifiques l'attesteraient-elles, nous permettant ainsi de garder l'espérance en l'évolution ?*

*L'auteur de cet article nous livre son expérience personnelle de scientifique et de croyante.*

1 • Auteur notamment de *Nouveaux regards sur les origines de l'homme*, in « La Recherche » n° 286, Paris avril 1996, et de *La légende maudite du vingtième siècle. L'erreur darwinienne*, La Nuée Bleue, Strasbourg 2000.

## témoignages

der malgré tout une espérance dans les fondements inconnus de l'évolution ? Reste-t-il le seul grand savant à avoir structuré une compréhension de l'humanisation qui puisse rendre compte d'une espérance au-delà des phénomènes aux dimensions planétaires et temporelles, comme ceux que nous vivons ? En 1981, à l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Teilhard de Chardin commémoré à l'UNESCO, le président français François Mitterrand avait souligné l'universalité de sa pensée. Près de vingt-cinq ans plus tard, la commémoration du cinquantenaire de sa mort permet de s'interroger. Pour reconnaître le génie scientifique de Teilhard de Chardin, il est nécessaire de reprendre toute sa démarche de paléontologie et

Teilhard.  
Croisière jaune, 1931.



d'homme de terrain, car c'est sur les données objectives d'une science dont il est le fondateur, la Géobiologie, que s'est construit son raisonnement à l'origine de la loi de complexité/conscience. La définition qu'il en a donnée est remarquable par la clarté de sa logique et l'articulation de connaissances pluridisciplinaires. Sa formalisation des processus évolutifs à travers le critère de complexité montre que l'apparition de l'homme appartient à des phénomènes d'organisation interne, discontinus dans le temps et qui suivent des règles universelles, distinctes des contraintes locales paléo-écologiques réduites à des taux variables d'humidité (comme le présente le schéma classique : densité du couvert forestier). Mais cela ne dit rien d'une Présence consciente et sensible qui accompagne l'œuvre cosmique et qui vit aussi ses phases d'extinction, de mort et de violences, tout en les transcendant.

Certes, l'évolution de la biodiversité devient le maître mot d'une préoccupation éthique planétaire tout à fait nécessaire. Ne pas en parler comme d'une volonté politique serait dramatique, un manque de prise de conscience. Concernant l'espèce humaine, et au moment de la commémoration de la Shoah, on peut en revanche s'interroger. Nous parlons de biodiversité, de responsabilité de l'homme, mais au cœur du souvenir du crime contre l'humanité le plus abouti, qui parle de ce que nous savons d'une origine universelle et logique qui ne détruit pas le questionnement du sens ? Qui oserait laisser grandir le désespoir face à des millions de vies humaines exterminées, alors que c'est l'humain, un être libre de ses actes, et non une fatalité, une tare de l'évolution, qui en est la cause ?

La conscience d'une criminalité sans précédent est visible dans la volonté d'éradiquer toute mémoire du crime. L'humain est libre et accède à la conscience du mal : dignité de la personne, sens sacré de la vie, conscience du crime contre l'être, garder la mémoire, savoir que la leçon est écrite par des témoins, prendre conscience qu'une mécanisation d'une telle ampleur au regard de l'évolution du genre humain est une monstruosité qui demeure au-delà de nos gènes. Elle n'évolue pas, elle est. C'est notre sensibilité consciente qui nous la renvoie comme une révélation de la valeur de naître humain, en tant que personne unique, au cœur d'un immense processus, c'est-à-dire naître pour quelqu'un, déjà présent.

## Sur le plan scientifique

Le grand nombre de fossiles découverts depuis la mort de Teilhard de Chardin donne, à travers le regard de certains scientifiques, une image des origines de plus en plus confuse et désordonnée, dispersée en de multiples ramifications, un paysage fossilifère qui, à première vue, semble contredire d'une façon chronique la synthèse de Teilhard. Ce premier niveau de lecture s'explique par l'esprit et la méthode qui, dans des cas précis, n'autorisent ni la synthèse ni la découverte de constantes, alors que celles-ci constituent, comme l'a rappelé Jacques Monod, l'essence même de la science. Les divers dossiers médiatiques parus en 2004 à propos des origines de l'homme annoncent qu'il est impossible de dire quoi que ce soit de certain sur nos origines en raison du trop petit nombre de fossiles et de leur grande variabilité : il serait impossible d'en dégager une loi. En réalité, les restes de crânes sont nombreux et précisément en nombre suffi-

sant pour observer des constantes sur le long terme, au-delà de la variabilité. Et ce sont ces constats qui renforcent la synthèse scientifique de la loi de complexité/conscience de Pierre Teilhard de Chardin.

Doit-on évoquer les courants de pensée opposés par principe à l'idée que la conscience réfléchie puisse s'inscrire dans des mécanismes de complexité croissante logique et encore inconnue de notre cerveau qui en émerge ? A mon sens, il convient, en effet, de les connaître dès lors que c'est de l'identité humaine dont il est question et de la responsabilité des scientifiques à dire les faits tels qu'ils se présentent, sans a priori théologique ou idéologique.

Que l'émergence de la lignée des primates soit un processus très rare, mais pérenne, change naturellement radicalement le discours philosophique et théologique. Et un chercheur peut découvrir qu'on est en présence de mécanismes internes spécifiques de la mémoire génétique des premiers primates et faire entendre que nous en sommes les héritiers, sans être nécessairement croyant. Lorsque je suis sollicitée pour comprendre le lien entre la recherche scientifique et la foi, je témoigne d'une vérité parmi six milliards de vérités, mon histoire. Et chacun y lira quelque chose qui ira peut-être dans le sens de l'universalité de notre condition humaine et phénoménologique. C'est un simple témoignage.

En 1996, le professeur Yves Coppens m'avait invitée au Collège de France pour expliquer ce que la théorie scientifique de Teilhard avait de cohérent avec mes propres découvertes, et par contraste avec la théorie du Chaos déterministe (non-reproductibilité d'une cause

interne). Un article de fond sur ces mêmes découvertes, que j'avais signé, venait de paraître.<sup>2</sup>

Dès lors, le nombre d'articles cherchant à discréditer Teilhard de Chardin et les découvertes allant dans le sens de sa synthèse fut remarquable. C'est un de ces effets - un article d'Hervé Morin<sup>3</sup> où l'on découvre que, lors de la conférence au Collège de France, Yves Coppens aurait nié les découvertes (le mécanisme qui explique la verticalité du corps, un processus embryonnaire) - que les « Dossiers et Documents » du *Monde* de décembre 2004 ont choisi de republier. Les découvertes montrent une logique interne de l'embryon à construire le crâne et à le reconstruire au fil de l'évolution, confirmant ainsi la synthèse scientifique de Teilhard.

Ce fut, au contraire, une reconnaissance de l'antériorité de ces mécanismes sur les questions paléocéologiques, sans les négliger pour autant : « Ce phénomène n'est bien sûr observable que dans la grande durée, mais il traduit une logique d'une stabilité étonnante (...), j'ai conclu ce séminaire en disant que je n'étais pas éloignée de la pensée de mon invitée, le sens de l'histoire de la matière inerte, vivante, pensante, dans sa course à la complexité, est un constat troublant. »<sup>4</sup>

Cette convergence paraîtra dans un prochain documentaire diffusé sur *Arte* et *Discovery Channel*. J'ai pu montrer en octobre 2004, dans le cadre d'un colloque organisé à l'Université grégorienne de Rome consacré à la modernité de Pierre Teilhard de Chardin et placé sous le haut patronage du cardinal Paul Poupard, quelle était la pertinence scientifique de la synthèse de Teilhard, aussi bien pour l'éminent paléontologue Jean Piveteau que pour le préhis-

torien Henry de Lumley, avec un aperçu des récentes réflexions sur la complexité.<sup>5</sup>

Je n'ai pas constaté de manifestations d'ordre dogmatique, que ce soit au Collège de France en 1996 ou à l'Université grégorienne en 2004, mais je ne conclurai pas à la fin des dogmatismes.

## Témoignage personnel

Mon éducation religieuse fut « extraordinairement » catholique, entourée d'oncles et de tantes ayant consacré leur vie à Dieu et à l'Eglise. Ce n'est pas pour autant que je suis née avec la présence évidente de Dieu dans mon être, loin s'en faut.

Mon enfance fut habitée par un trou noir que je qualifierai de douloureux, l'incapacité de me situer dans le temps au-delà de ma parenté. Ce fut un choc de découvrir que ma grand-mère maternelle n'avait pas connu les Gaulois. Mon enfance, mon adolescence ainsi que mes études ont été portées par une passion pour les leçons de choses, l'archéologie, les contes et légendes et enfin l'évolution (je le précise pour que l'on comprenne ce que signifie témoigner de sa foi pour un chercheur découvreur).

Il n'existe, pour ma part, aucune relation entre les découvertes scientifiques dont je suis l'auteur et ma foi. J'ai découvert trois constats majeurs sur nos origines, je suis restée athée et mon

2 • Cf. note 1.

3 • **Hervé Morin**, *Darwinisme : les créationnistes s'opposent aux scientifiques*, 1997.

4 • **Yves Coppens**, *Grands noms, grands moments dans l'histoire de nos sciences*. In « Annuaire du Collège de France, 1995-1996 », *Paléoanthropologie et préhistoire*, 96<sup>e</sup> année, 1996.

5 • **Georges Ordonnaud**, *Convergence et union*, in « Teilhard aujourd'hui », 10 : 1, 2004.

athéisme s'est aggravé, comme une maladie chronique douloureuse. Longtemps agnostique, j'ai atteint un seuil d'athéisme quasi absolu, celui de la révolte, alors que je publiais déjà, et depuis longtemps, ma recherche et ses résultats.

La question n'est pas de démontrer si Dieu existe ou non, comme Créateur et explication logique du monde. Plus les connaissances progressent, plus l'esprit affine l'espace où la raison d'être et l'absurdité se frôlent, en se demandant si ce n'est pas l'absurdité qui est le fin mot de l'histoire. Les connaissances progressent sans évacuer la pertinence du questionnement ontologique : « Malgré tous les doutes et les chocs, je reste quelqu'un, une personne pour une autre personne qui me sait et me comprend. » Non pas une compréhension intellectuelle, médicale, psychanalytique ou philosophique, mais une compréhension intime dans ce qu'il y a d'insaisissable en chacun, une attente que l'on ne sait nommer, l'attente d'un regard sans durée, ni dimension. C'est une relation, une expérience, une révélation intime.

Cette relation dans l'attente, cette rencontre avec l'autre échappe à toute tentative d'appropriation intellectuelle, à toute systématisation. C'est une intimité, de personne à personne.

## La Présence

Ce n'est donc pas la découverte en soi qui m'a donné la foi, ce sont des phénomènes qui passent par des choix humains à vouloir l'approcher, la connaître, la diffuser, et à son contraire, la nier, la discréditer et atteindre la personne. Depuis peu d'années, je comprends ce que signifie la foi, la confiance, la « Présence ».

Je sais comme cela peut susciter un certain sourire, il fut aussi le mien, mais à ce sourire, je renvoie une question : qu'est l'horreur de la Shoah, a-t-elle un début, une fin ? Je ressens cet être comme une monstruosité qui m'est familière, du temps de ma révolte intime, de ma personne au Dieu de mon père.<sup>6</sup> La Shoah a un mystère odieux. Un seul témoin, et c'est le plan de l'avortement d'un peuple qui a échoué, jusque dans ce plan : ne laisser aucun témoin.

Dans un processus interne de complexité/conscience croissante comme les fossiles l'attestent, le seul Dieu qui m'est crédible est Celui pendu au bois avec son enfant, qui partage son agonie et reste à l'instant du mystère de la mort.

Il me semble ainsi entendre dans le récit de l'Apocalypse, de profondes vérités contemporaines sur la bête, la femme et l'innocent, projetées désormais dans les immenses durées de la genèse universelle, dès que cet enfant perdu recherche au fond de l'univers et de son être, La Présence. Depuis je n'ai plus ce trou noir, cette perte de mémoire, cette chute sans fond, c'est un autre sourire.

A. D. M.

6 • *La légende maudite du vingtième siècle, loc. cit.*

# Teilhard et « les jeunes »

●●● **Elodie Paillard**, Genève  
Étudiante à la Faculté des Lettres

*Comment une jeune étudiante protestante de Genève peut-elle trouver sur sa route Teilhard de Chardin ? C'est à cette question qu'Elodie Paillard répond, avant de montrer comment et pourquoi l'étude de la pensée du scientifique jésuite est stimulante et adaptée aux besoins des jeunes, les soutenant à opérer, aujourd'hui, des choix judicieux pour leur futur.*

Je crois que ce qui m'a amenée à m'intéresser aux textes de Teilhard de Chardin est un heureux hasard dû aux méandres de ma mémoire facétieuse.<sup>1</sup> J'avais en effet croisé son nom lors de ma préparation à la confirmation (vers 18 ans). Nous avons lu un texte de Teilhard de Chardin, dont, évidemment (!), le contenu s'est instantanément évaporé, tandis que je gardais en mémoire le nom de son auteur, assez complexe et évocateur dans sa musicalité pour attirer l'attention.

Ce nom est resté caché dans ma mémoire pendant deux ans, sans que j'aie l'occasion de l'entendre prononcer à nouveau. Je l'ai revu à mon entrée à l'Université de Genève, peint à la suite d'une citation contre l'un des murs d'Uni-Mail. La phrase attira mon esprit ou du moins me fit sourire : « Ce n'est pas d'un tête à tête, ni d'un corps à corps, mais d'un cœur à cœur que nous avons besoin » (Pierre Teilhard de Chardin). Je me promis alors de chercher des renseignements sur l'homme au nom si étrange. Je tombai alors, mais par hasard, sur une biographie de Teilhard.

C'est ainsi que je suis entrée dans son œuvre en commençant par m'informer sur le déroulement de sa vie, ce qui n'était peut-être pas un mauvais départ : j'ai appris par la suite que l'on conseillait souvent de lire une biographie de l'homme avant de se lancer dans ses textes.

Le livre que j'ai lu sur le déroulement de sa vie et l'exposition des principaux traits de sa réflexion m'a appris que Teilhard de Chardin avait toujours cherché, entre autres, à concilier les vues scientifiques - et spécialement les théories évolutionnistes de son époque - avec les principes de la religion : l'idée m'avait semblé pouvoir déboucher sur une réflexion qu'il valait la peine d'entreprendre. Je suis donc passée à et par la lecture des *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*.

## Chercher à comprendre

Je viens d'exposer la suite des hasards qui m'ont conduite à m'intéresser aux écrits de Teilhard de Chardin ; il semble bien que les diverses associations s'occupant de son œuvre aient raison de s'inquiéter du vieillissement de leurs membres : « Ils sont bien obligés de constater avec regret que la jeunesse ne s'intéresse pas à cette œuvre. »<sup>2</sup>

- 1 • Je profite de cette trop belle occasion pour remercier André Sauge, non seulement pour les suggestions d'amélioration de ce texte, mais parce que si je ne discutais pas avec lui depuis un moment, je n'aurais assurément jamais accepté d'écrire cet article...
- 2 • **Richard Brüchsel**, *L'avenir de l'œuvre de Teilhard*, in « choisir » n° 540, décembre 2004, pp. 18-20.

J'aimerais ici tenter d'exposer quelques idées qui me permettent de penser que l'œuvre de Teilhard de Chardin se révèle non seulement intéressante mais utile pour donner des repères<sup>3</sup> aux jeunes adultes qui entrent dans la vie active, politique, associative, au moment où ils deviennent à part entière un élément, que l'on peut espérer autant que possible autonome, de construction de la société. Je me propose de présenter trois aspects de l'œuvre de Teilhard de Chardin qui me semblent, parmi d'autres, stimulants.

## S'ouvrir

Toute la vie de Teilhard de Chardin, toute sa réflexion scientifique et spirituelle est marquée par l'effort de chercher à comprendre le monde, des sciences jusqu'à la métaphysique et la religion. Cette volonté d'une étude qui engloberait tout est volontiers taxée aujourd'hui de « rêverie humaniste » qu'il ne serait plus possible de réaliser dans les faits. A cause des progrès de la connaissance humaine, il est impossible qu'un seul homme englobe toute la somme des savoirs, comme cela aurait pu être le cas autrefois, dit-on. Au nom de cette maxime, les jeunes entrent facilement et en toute bonne conscience dans le jeu de la spécialisation. On se trouve ainsi des excuses à une certaine fermeture d'esprit, à la prolifération de spécialistes au savoir pointu mais borné. Lorsque l'on connaît un domaine de recherche, on ne tente pas d'en comprendre un autre ; pire, on ne s'y intéresse même pas. Le cursus universitaire est établi de telle sorte qu'il soit presque impossible, par exemple, d'étudier à la fois la théologie et la biologie.

La tentative que propose Teilhard, dans la diversification de ses intérêts, constitue un modèle alternatif à cette spécialisation. Même si l'on peut s'accorder sur le fait qu'il est difficile de nos jours d'être à la pointe de la recherche dans tous les domaines, Teilhard indique du moins qu'il y a là un effort à faire, et non à favoriser une paresse intellectuelle, voire spirituelle - qui se cache sous des prétextes divers. S'il n'est plus possible de tout connaître, cela ne signifie pas qu'il faut renoncer à comprendre ! L'exemple de Teilhard de Chardin, à la fois scientifique et mystique, préserve en retrait de l'intelligence de l'esprit une « intelligence du cœur » : il s'agit également d'essayer d'englober dans sa propre compréhension ce qui est irrémédiablement un « plus que soi », et pour lequel toute méthode positive est inopérante.

## Concilier

Cette tension entre deux pôles, manifestée tout spécialement par la dynamique entre la réflexion scientifique et les propos mystiques qui sous-tend les écrits de Teilhard de Chardin, est certainement un élément de réflexion, et peut-être un paradoxe dans la méthode, ce qui n'est pas contradictoire à mes yeux. Le phénomène de l'évolution paraît, en effet, être une brique fondamentale de la construction de la pensée de Teilhard. Il l'a étudié en tant que scientifique, mais utilisé également dans l'élaboration de sa théorie sur l'humanité plus largement, au niveau de la conscience et au niveau spirituel. Ainsi, le grand défi relevé par Teilhard a été de concilier les vues scientifiques et ses visions religieuses. Il est évident qu'à l'intérieur de son propre paradigme, il y a réussi. Mais malgré une méthode scientifique avouée, la mystique de Teilhard réclame le « saut » de la

3 • Repères que l'on suit ou dont on se distancie.

foi, qui ressemble à tout sauf à un enchaînement argumentatif scientifique ! Je ne formule pas là un reproche, mais je ne dis pas que la solution proposée par Teilhard de Chardin puisse convenir à tout le monde. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer que par la lecture des écrits de Teilhard, on peut être amené à se poser à la fois la question du *comment*, à laquelle on répondra en termes scientifiques positifs, et la question du *pourquoi*, dont je me garderai de donner ici ne serait-ce que quelques éléments de réponse.

Teilhard de Chardin en propose une, qui indique un point de convergence vers lequel se dirige toute la nature et l'humanité. Ce « mouvement vers l'avant » qu'il suppose - comme cause finale de tout développement - permet effectivement de concilier science et religion. Une fois de plus, si l'on peut être plus ou moins en accord avec le contenu de ses écrits, sa démarche en elle-même, je crois, reste un modèle productif, à la fois pour l'incitation à une réflexion englobant tous les points de vue possibles et pour la solution à laquelle elle aboutit, solution dont le jeu consistera pour chacun à voir dans quelle mesure elle est « utilisable » dans sa vie.

La « théorie teilhardienne » permet au moins de donner un sens à l'effort dans lequel chacun est engagé au sein de la société et, plus largement, de l'humanité. Il serait utile que l'idée de solidarité de tout l'humain, de développement commun, soit plus souvent évoquée face à l'individualisme ambiant, spécialement auprès des jeunes qui formeront l'avenir. Ce n'est pas parce que chacun peut parler avec plusieurs personnes, parfois au bout du monde, par téléphone portable ou par Internet, que les liens humains sont renforcés !<sup>4</sup>

Dans *La Vision du passé*,<sup>5</sup> Teilhard de Chardin pose une question à laquelle il

répondait certainement par la positive, vu l'optimisme qu'il affichait toujours : « Ce centre divin, requis par la nature des choses pour légitimer notre action, n'est-ce pas justement Lui dont l'influence se fait positivement sentir à nous à travers la tendance à plus de cohésion, et de justice, et de fraternité, qui est depuis un siècle le plus rassurant symptôme observable autour de nous, dans le développement intérieur de l'Humanité ? » C'est que son effort de concilier les paradigmes scientifiques et religieux était un effort de réconcilier tout l'homme.

Est-ce vraiment la direction évolutive que l'on prend ? Je n'en suis pas certaine. Il faut dire que l'homme a ceci de spécial par rapport au reste du monde qu'il peut diriger lui-même son évolution : Teilhard de Chardin supposait une cohérence entre nos efforts et le « Terme supérieur qui dirige ». Il semble aujourd'hui, peut-être tout spécialement aux yeux de certains jeunes ou de gens qui ont l'esprit jeune, que la « machinerie humaine » ne roule pas dans le bon sens. Teilhard de Chardin propose un autre modèle, au nom duquel, ou du moins au nom des valeurs desquelles, construire l'avenir de l'homme ne signifierait pas agglomérer les individus en une masse manipulable...

## L'usage du progrès

Une fois encore, les écrits de Teilhard de Chardin pourraient proposer, par rapport à cette notion fondamentale de

- 
- 4 • J'avoue ici mon pessimisme face à ceux qui prétendent qu'Internet et le téléphone portable sont des instruments de constitution de la Noosphère teilhardienne...
  - 5 • *Œuvres de Teilhard de Chardin*, t. 3, Seuil, Paris 1957.

notre société moderne qu'est le progrès, un positionnement autre que l'alternative habituelle « progressiste-conservateur ». Par « progrès », j'entends ici surtout les avancées technologiques, dans le domaine des sciences du vivant par exemple (clonage, manipulations génétiques, etc.), mais aussi dans celui de l'« organisation », à savoir la tendance à un mouvement « fusion-mondialisation ». Les positions traditionnelles sont le plus souvent : on accepte tout ou on « rejette le progrès ». Il me semble que le problème n'est pas tant celui du progrès que celui de l'usage que l'on fait de ses applications.

J'aimerais citer un passage de *Science et Christ* : « Quels que soient les progrès de la Science dans la maîtrise de la Matière et dans l'art de déclencher les puissances de la vie, nous n'avons pas à redouter que ces progrès nous obligent jamais logiquement à relâcher, nous pouvons être sûrs au contraire qu'ils ne serviront qu'à tendre plus impérieusement, en nous, les ressorts de l'effort moral et religieux. (...) L'effort vers l'unité organique se complique essentiellement (par structure) d'une attitude interne du cœur et de la volonté. »<sup>6</sup>

Si c'est vrai, laissons faire, et cela finira bien par organiser une unité et une « attitude interne du cœur et de la volonté ».<sup>7</sup> Mais si ce n'est pas le cas, si les développements de la technologie et de l'organisation semblent ne pas être utilisés selon une attitude humainement accep-

table, alors il y a un effort à faire. Non pas pour rejeter le progrès - il convient de l'accepter comme une forme d'évolution -, mais pas nécessairement dans les termes présents. Ainsi, si l'on pense que l'optimisme teilhardien n'est pas de mise aujourd'hui, rien n'empêche de faire un effort « moral et religieux »<sup>8</sup> pour obtenir que les progrès soient utilisés de façon acceptable pour l'humanité.

Lorsque l'attention d'un jeune est attirée sur une telle problématique, envisagée dans une telle perspective, on peut espérer qu'une réflexion plus profonde se fera dans son esprit au moment où il devra prendre des décisions, pour sa vie ou à l'échelle plus large de ses responsabilités.

Voilà quelques idées parmi d'autres - car je n'ai parlé que de thèmes qui peuvent toucher directement quelqu'un en âge d'être projeté dans les choix de la société moderne - qui, je l'espère, montrent comment l'œuvre de Teilhard de Chardin incite à engager une réflexion, propose d'autres modèles théoriques et peut-être des modèles d'efforts à appliquer dans une vie. A mes yeux, sa démarche reste un exemple au niveau de la tentative de tout chercher à comprendre et pour ce qu'elle possède en elle de résolution des obstacles apparents à l'aspiration à l'unité.

A l'appui de sa réflexion sur l'homme - sa place dans l'évolution et dans le monde, sans omettre la composante « plus qu'humaine » -, il peut être intéressant de faire le pari<sup>9</sup> que Teilhard avait raison dans les grandes lignes de ses théories et de sa mystique. Cela peut en tout cas mener à se poser des questions et à tenter un style de vie différent. Quel meilleur moment que la jeunesse pour ce genre d'essais ?

E. P.

6 • *Œuvres*, t. 9., Seuil, Paris 1965.

7 • La solidarité planétaire montrée envers les victimes du tsunami pourrait être vue comme l'un de ces progrès, ou encore la multiplication des efforts en éthique médicale.

8 • Je réemploie l'expression, mais dans un sens large, me rappelant que Teilhard parlait d'une « morale dynamique » (ce qui exclut toute forme d'intégrisme, religieux ou autre).

9 • Presque une sorte de pari pascalien...

# Comment lire Teilhard

●●● **Richard Brüchsel s.j.**, Berne  
Théologien

L'œuvre de Teilhard de Chardin comprend environ 200 essais et trois livres : *Le Milieu divin*, *Le Phénomène humain* et *La Place de l'Homme dans la Nature*. Après la mort de l'auteur, la Fondation Teilhard de Chardin a regroupé ces essais selon des thèmes qui correspondent aux différents points de vue de la vision de Teilhard, et les a publiés, ensemble avec les trois livres, en 13 volumes aux Editions du Seuil (Paris). A part ces *Œuvres*, on a publié des recueils de *Lettres* chez différents éditeurs, ainsi que des *Journaux*, *Notes de retraites*, etc. Tous ces écrits montrent comment Teilhard a développé une vision du monde orientée vers le Christ.

Reste l'œuvre scientifique de Teilhard, en 10 volumes et un recueil de cartes, publiés chez Otto Walter, à Olten (Suisse), qui contiennent les mémoires, rapports et écrits concernant les recherches paléontologiques et géologiques de ce grand savant.

Tout ce qui suit concerne les *Œuvres* en 13 volumes et les autres écrits, exception faite de son œuvre scientifique.

## Prendre goût

A travers cette littérature, je voudrais tracer un chemin de lecture en trois étapes, qui doit conduire ceux qui le suivent non seulement à la compréhension de la vision du monde de Teilhard, mais aussi à

la connaissance de la méthode qui l'a conduit à cette vision. Ainsi le parcours vise à la fois un but théorique et pratique. D'abord, lire une biographie : je recommande celle de Bernard Sesé (*Pierre Teilhard de Chardin*, Desclée de Brouwer, Paris 1997) qui expose la vie de Teilhard, développe sa vision évolutive du monde et cite des textes clés qui parlent de sa méthode (cf. *La fine pointe de nous-même*, p. 81).

Parallèlement, je conseille la lecture des *Lettres de voyage, 1923-1955* (Grasset, Paris 1997, *Les Cahiers rouges*), dans lesquelles nous faisons connaissance avec Teilhard le voyageur, qui nous parle de la découverte du sens de la profondeur. Il serait utile d'accompagner cette lecture avec celle d'un autre recueil de lettres, de la même période, qui montre comment Teilhard transmet ses vues à des personnes qui ne partagent pas sa foi. Dans *Accomplir l'Homme (Lettres inédites, 1926-1952)*, Grasset, Paris 1968) Teilhard écrit ainsi à une athée (Ida Treat) et à une non chrétienne (Rhoda de Terra).

## Se familiariser

Après cette initiation, le temps est venu de s'occuper de plus près de la vision du monde de Teilhard et de sa méthode. Il faut donc lire *Le Milieu divin* (*Œuvres*, t. 4) et *Le Phénomène humain* (*Œuvres*, t. 1). Dans le prologue de ce dernier livre, Teil-

hard donne une idée de sa méthode : il se présente comme un promeneur dans un paysage dans lequel son sens de la profondeur lui fait découvrir quelque chose d'absolu, comme un centre qu'il porte en lui. Au fur et à mesure qu'il avance, il découvre les lignes structurelles de ce paysage, qui convergent vers ce centre. Alors, à sa grande surprise, le paysage s'éclaire : il voit « qu'il n'est pas un élément perdu dans les solitudes cosmiques, mais que c'est une volonté de vivre universelle qui converge et s'humanise en lui » (p. 30).

Ce « paysage » que Teilhard parcourt, c'est l'évolution du vivant sur terre, et les « lignes structurelles » indiquent que cette évolution est convergente. Car elle est régie par la loi de complexité-conscience, selon laquelle les éléments de ce processus s'unissent en des synthèses toujours plus complexes, jusqu'au centre absolu Oméga où tout se rencontre autour du Christ.

Pour suivre ce parcours tout au long du livre, je recommande de consulter la table des matières pour y choisir des passages qui en évoquent l'intérêt. Ensuite, je me laisserai introduire par l'auteur à *La terre moderne* et à *La survie*, car c'est dans ces pages que réside l'intérêt principal de l'auteur.

Pour s'appliquer ensuite à la méthode de Teilhard, il faut étudier *Le Milieu divin*, qui est un livre spirituel. Je le feuilletterai d'abord comme un album de photos pour découvrir les passages qui me parlent, pour avancer lentement vers une lecture totale. On y apprendra ce qu'est le sens de la profondeur (p. 159), ce que ce sens découvre d'absolu dans une situation (pp. 75-80), ce que veut dire identifier cet absolu au Christ (pp. 148-149) et, finalement, comment on peut bénéficier de sa lumière dans une situation (pp. 161-164).

## Connaître la genèse de sa pensée

Vient la troisième étape. Teilhard a commencé à formuler sa vision de la vie pendant la Première Guerre mondiale. Comme brancardier dans un régiment d'élite, il a écrit des lettres à sa cousine Marguerite, publiées sous le titre *Genèse d'une pensée, Lettres 1914-1919* (Grasset, Paris 1997, *Les Cahiers Rouges*). Il y mentionne souvent des essais qu'il a écrits (publiés sous le titre de *Œuvres*, t. 12 *Écrits du temps de la guerre*). Je conseille de les lire parallèlement aux lettres adressées à sa cousine car on y assiste à la genèse de sa pensée - avec tout ce qu'une première esquisse contient d'immédiat, mais aussi de corrigible.

Par ailleurs, Teilhard encourage sa cousine à noter ses intuitions dans un *Journal*, tout comme lui. Nous pouvons y voir une invitation personnelle à faire de même, pour promouvoir la genèse de notre propre pensée.

À la suite de cette lecture, on étudiera à fond *Le Cœur de la matière* (*Œuvres*, t. 13) où Teilhard revient, 30 ans après la guerre, sur la genèse de sa pensée, pour mieux l'explicitier. C'est dans cet essai central qu'on trouvera aussi la définition du sens de la profondeur - que Teilhard appelle « Sens de la plénitude » (p. 23) - et une description de sa méthode (p. 52).

Au bout de ce chemin d'initiation, le terrain s'ouvre et nous pouvons avancer librement dans les autres écrits de Teilhard. Mais comme repères, on retiendra des essais clés : *Mon Univers* (*Œuvres*, t. 9, *Science et Christ*), *Comment je crois* (t. 10) *Comment je vois* (t. 11, *Les Directions de l'avenir*), *Les Singularités de l'espèce humaine* (t. 2, *L'Apparition de l'Homme*) et *Le Christique* (t. 13, *Le Cœur de la matière*).

L'ancien président de l'Association Teilhard de Chardin, Maurice Ernst, qui s'occupe actuellement de la Fondation Teilhard de Chardin, s'efforce de maintenir les publications des écrits de Teilhard et de publier ce qui ne l'est pas encore. Nous lui sommes très reconnaissants pour ce travail difficile mais nécessaire pour l'avenir de cette œuvre bienfaisante.

R. Br.

# Parutions récentes

Si Pierre Teilhard de Chardin mourut à l'étranger, en exil, c'est qu'il faisait peur à son Eglise, à ses supérieurs, à tous ceux qui n'étaient pas, comme lui, un homme « passionné du Monde ». « Trop » passionné, grognaient ses détracteurs, pour lesquels d'ailleurs il n'avait pas toujours l'indulgence que ses amis lui prêtent aujourd'hui avec une certaine enflure hagiographique.

Dans les années vingt déjà, au sortir de la Première Guerre mondiale vécue sur le front de la Marne comme brancardier, Teilhard s'inquiète de voir émerger un christianisme qui se referme sur lui-même. Il dénonce une Eglise dont le gouvernement « exclut la démocratie » et dont le sacerdoce « exclut et minimise la femme ». Le jeune jésuite regrette en outre de voir les catholiques s'absorber dans « l'aménagement et l'harmonisation du monde de la piété » et construire « tout un Univers pieux », tout en se laissant empêtrer dans « les intrigues vaticanes et les oripeaux de sacristie ».

Eh oui, c'est du Teilhard de Chardin pur sucre ! Cité, de surcroît, par un Frère dominicain ! Jacques Arnould, de l'Ordre des Frères prêcheurs, né en 1961, n'a forcément jamais connu Teilhard de son vivant. Mais, ingénieur agronome, docteur en sciences et docteur en théologie, il se sent en évidente complicité avec son devancier. Chargé de mission au Centre national français d'études spatiales, il évolue lui aussi dans un monde aux frontières repoussées toujours plus loin, plus haut. Il nous présente une biographie de Teilhard très vivante, qui montre comment l'enfant d'Auvergne fut attiré

vers la vie religieuse après avoir découvert, très jeune, la fascination de la matière, de l'inaltérable.

Dans un beau style classique, le récit de Jacques Arnould présente un Teilhard « passionné du Monde », mais aussi homme sensible, voire fragile, un religieux blessé par les suspicions de son Eglise et de son ordre religieux, mais obéissant sans jamais tomber dans l'a mertume.

Le 15 mars 1954, lors d'un dîner au consulat de France à New York, Teilhard exprime le souhait de « mourir le jour de la Résurrection ». Un an plus tard, presque jour pour jour, il entre dans l'éblouissement de la prière exaucée. Son parcours nous aide à inventer la route de l'Eglise au XXI<sup>e</sup> siècle.

Comment entrer dans la pensée foisonnante, pas toujours facile d'accès, du Père Teilhard de Chardin ? L'anthologie proposée par Jean-Pierre Demoulin, médecin et président du Centre belge Teilhard de Chardin, propose un choix de textes significatifs, classés selon un plan inspiré par Teilhard lui-même. Le parcours, parti du *Phénomène humain*, conduit le lecteur vers l'analyse de « l'énergie psychique » et le laisse, après la morale, sur les franges de l'expérience mystique. Une belle proposition pour découvrir Teilhard, guide spirituel.

**Albert Longchamp s.j.**

**Jacques Arnould,**  
*Teilhard de Chardin,*  
Perrin, Paris 2005,  
396 p.

**Pierre Teilhard  
de Chardin,**  
*Je m'explique.*  
Textes choisis par  
Jean-Pierre Demoulin,  
Seuil, Paris 2005,  
316 p.

**Amherdt François-Xavier**, *Prier en famille. La part secrète des jours*. Saint-Augustin, St-Maurice 2004, 126 p.

**Anvar-Chenderoff Leili**, *Rûmî*. Entrelacs, Paris 2004, 280 p.

**Aubin Catherine**, *Prier avec son corps à la manière de saint Dominique*. Cerf, Paris 2005, 238 p.

**Aviau de Ternay Henri d'**, *Un impératif de communication. Une relecture de la philosophie du droit de Kant à partir de la troisième Critique*. Cerf, Paris 2005, 480 p.

**Baertschi Bernard**, *Enquête philosophique sur la dignité. Anthropologie et éthique des biotechnologies*. Labor et Fides, Genève 2005, 310 p.

**Beyer de Ryke Benoît**, *Maître Eckhart*. Entrelacs, Paris 2004, 302 p.

**Boyer Alain**, *1905 : la séparation Eglise-Etat. De la guerre au dialogue*. Cana, Paris 2004, 188 p.

**Cantalamessa Raniero**, *Le passage à ce qui ne passe pas*. Parole et Silence, Paris 2004, 110 p.

**Charguéraud Marc-André**, *La Suisse lynchée par l'Amérique. Lettre ouverte au juge Korman. 1998-2004*. Labor et Fides, Genève 2005, 250 p.

\*\*\***Col.**, *Dieu, c'est quoi finalement ?* De l'Atelier, Paris 2005, 120 p. [39816]

\*\*\***Col.**, *Europe, spiritualités et cultures face au racisme*. Cerf/Lit Verlag, Paris/Berlin 2004, 490 p. [39729]

\*\*\***Col.**, *Galilée en procès, Galilée réhabilité ?* Saint-Augustin, St-Maurice 2005, 176 p. [39801]

\*\*\***Col.**, *Où va le protestantisme ?* De l'Atelier, Paris 2005, 96 p. [39805]

\*\*\***Col.**, *Où vont les valeurs ? Entretiens du XXI<sup>e</sup> siècle II*. UNESCO/Albin Michel, Paris 2004, 512 p. [39797]

**Conturie Christiane**, *Enseigner avec bonheur. Pédagogie et spiritualité*. Parole et Silence, Paris 2004, 180 p.

**David Pascal**, *Job ou l'authentique théodicée*. Bayard, Paris 2005, 130 p.

**Emery Gilles**, *La théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*. Cerf, Paris 2004, 514 p.

**Ferrière Pierre, Meeûs-Michiels Isabelle**, *Prier 15 jours avec Ety Hillesum*. Nouvelle Cité, Montrouge 2005, 123 p.

**Fleinert-Jensen Flemming**, *Entre l'effort et la grâce. Essai sur la justification de l'homme*. Conseil œcuménique des Eglises/Cerf, Genève/Paris 2005, 154 p.

**Gerosa Libero**, *L'interprétation de la loi dans l'Eglise. Principes, paradigmes, perspectives*. Parole et Silence, Paris 2004, 260 p.

**Grelot Pierre**, *Dialogues avec un musulman*. Cerf, Paris 2004, 218 p.

**Lanova Asa**, *La Gazelle tartare. Récit*. Bernard Campiche, Orbe 2004, 266 p.

**Lossky Vladimir**, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*. Cerf, Paris 2005, VI + 266 p.

**Louf André**, *Chemin de croix au Colisée*. Fidélité, Namur 2005, 80 p.

**Maggioni Bruno**, *Cet homme qui était Dieu. Revisiter le visage de Jésus dans les Evangiles*. De l'Atelier, Paris 2005, 176 p.

**Mimouni Simon Claude**, *Les chrétiens d'origine juive dans l'antiquité*. Albin Michel, Paris 2004, 262 p.

**Miranda Evaristo E. de, Schorr Malca José M.**, *Sages pharisiens. Réparer une injustice*. Lethielleux, Paris 2005, 384 p.

**Neiryneck Jacques**, *Le huitième jour de la création. Un mode d'emploi pour la technique*. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne 2005, 242 p.

**Sesboué Bernard**, *Marie, ce que dit la foi*. Bayard, Paris 2004, 112 p.

**Simon Joseph**, *Ecriture sainte et philosophie critique*. Bayard, Paris 2005, 200 p.

**Vallotton Claude Henri**, *Vers une Eglise plus crédible*. L'Harmattan, Paris 2004, 148 p.

**Yacoub Joseph**, *Les droits de l'homme sont-ils exportables ? Géopolitique d'un universalisme*. Ellipses, Paris 2005, 224 p.

**JAB**  
**1950 Sion 1**

envois non distribuables  
à retourner à  
CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge

## **ASSOCIATION DES AMIS DE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN**



38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire  
75005 PARIS

Tél : 01 43 31 18 55 Fax : 01 43 31 01 15

Site : [www.teilhard.org](http://www.teilhard.org) - e-mail : [secretariat@teilhard.org](mailto:secretariat@teilhard.org)

Jésuite et géologue, chercheur scientifique animé par un profond désir d'absolu, Teilhard a laissé une œuvre importante en géologie et paléontologie humaine ainsi que de nombreux écrits philosophiques et religieux. Il est un visionnaire du monde moderne, qui peut apporter des réponses aux questions de nos contemporains sur le  
**sens de la vie**

***Pour devenir membre ou recevoir la revue « Teilhard aujourd'hui »  
adressez-vous au secrétariat***